

~~XXXXXXXXXX~~
8. Ye

5954

B L I O U

D V

P A R N A S S E



*Par Mademoiselle DE MORVILLE,
Comedienne du Roy, dans la Troupe
Royale de Chambord.*



A G R E N O B L E,
Chez I E A N N I C O L A S, Marchand
Libraire, rue du Palais.

M. D C. L X X.

Avec Permission, & Privilege.



A MONSEIGNEVR,

MONSEIGNEVR

R. E. D. V. C. D. E.

LES DIGNIERS,

PAIR DE FRANCE,

Chevalier des Ordres du Roy,

Gouverneur & Lieutenant

General pour Sa Majesté

dans la Province de Dau-

phiné, &c.



MONSEIGNEVR,

Le petit Bijou que je prens la

ã ij

EPISTRE.

liberté de vous offrir, vous surpren-
dra sans doute ; & je suis persua-
dée que vous n'attendiez pas qu'on
vous d'eût jamais présenter une ba-
gatelle si au dessous de vous. Mais,
MONSEIGNEUR, les bon-
tez que vous avez eües pour moy,
sans me connoistre, ne me permet-
tent pas d'attendre que le temps
m'ait renduë capable de produire
quelque chose moins indigne de
vous estre offert. La juste impa-
tience où je suis de vous asseurer
de mes respects, & de ma re-
connoissance, me fait craindre
qu'on ne m'accusast d'ingratitude,
si le dessein de vous faire present
d'un Ouvrage plus considerable,
me faisoit retarder l'adveu de ce

EPISTRE.

que je vous dois. Il vous est si naturel de faire du bien, que peut-estre aurez-vous oublié les obligations que je vous ay. Cependant, **MONSIEUR**, ce sont les graces que j'ay receuës de vous, qui m'ont fait prendre la hardiesse de vous en demander de nouvelles, & c'est la connoissance que j'ay de vostre bonté, qui m'oblige à vous prier d'accepter les premiers Vers que j'ay faits, & de les recevoir avec cette douceur obligeante & genereuse, que l'on remarque dans toutes vos actions. Si vous leur accordez l'honneur de vôtre protection, je suis assuree que tout le monde se voudra soumettre à vostre jugement,

EPISTRE.

Et que personne n'aura l'envie de condamner ce que vous aurez approuvé. Toute la France est trop persuadée de vostre discernement, pour qu'il s'y trouve des censeurs qui vous osent contredire ; Et si je puis obtenir l'approbation du GRAND DUC DE LESDIGVIERES, elle entrainera celle de tous ceux qui liront ce petit recueil. Vous voyez, MONSIEUR, que mes pretentions sont bien hautes, Et que j'ay bien de l'ambition Et de la vanité, puis qu'en m'acquittant d'une dette, je cherche encore à m'asseurer le glorieux appuy que je vous ay demandé : mais si ces deux qualitez sont des def-

ÉPISTRE.

*fauts, il est si naturel à mon sexe
de les avoir, que je suis excusa-
ble si je n'ay pû m'en deffendre;
& si je les pousse jusques à pu-
blier hautement, que je fais gloire
de me dire avec tout le respect
que je vous dois,*

MONSIEUR,

Vostre tres-humble,
& tres-obeïssante
servante.

DE MORVILLE.



*A Mademoiselle de Morville,
sur son Livre.*

MADRIGAL.

I *L n'est rien si coulant que les vers de
Melite,
Ils sont tendres, faciles, doux,
Et leur caractère merite,
D'emporter le prix dessus tous.
Ce qu'Elle escrit est agreable;
Mais il n'est rien de comparable,
A ce qu'Elle montre d'appas:
Elle est de tant d'attraits pourvenue,
Que du moment qu'on l'a connue,
On languit de ne la voir pas.*

P***

ELEGIE.



ELEGIE.

§ * §



Oy qui fis autrefois mes
plus cheres delices,
Et qui fais à present mes plus
cruels supplices,

Souvenir importun d'un objet odieux,
Pourquoy viens-tu troubler mon repos
dans ces lieux ?

Crois-tu que le dépit d'estre si mal aimée
Laisse éteindre jamais ma colere enfla-
mée ;

Ou que mon triste cœur après ce lache
tour,

Se veuille abandonner aux ruses de l'A-
mour ?

N'espere pas de moy cet excès de bas-
sesse ;

Il suffit qu'une fois il en eut la foiblesse ;

Qu'il ceda par surprise à ce petit trôpeur,

Et ne put resister à sa premiere erreur.

Helas ! je le croyois sans fourbe & sans malice ,

Je ne soupçonnois point un enfant d'artifice ;

Et voyant cét Amour & si jeune & si beau ,

Mon cœur avec plaisir luy servit de berceau.

En le trouvant d'abord si doux en apparence ,

Je le crus voir toujours dans la mesme innocence ;

Les jeux & les plaisirs le suivoient en tous lieux ,

Vn bandeau nuit & jour estoit dessus ses yeux.

Le croyant un aveugle incapable de nuire ,

Aurois-je deviné qu'il me vouloit détruire ?

Il me disoit souvent , Le jeune Philidas

Est tout prest d'expirer pour plaire à tes appas ,

Il est de mes amis, tâche, chere Silvie,

Par un peu de douceur à cōserver sa vie ;

Ecoute ses soupirs, souffre son entretien,

Et n'apprehéde pas qu'il t'en arrive rien.

Quand il voudroit te nuire, il seroit impossible ,

Il sçait que de tout temps ton ame est insensible ,

Et malgré la douleur dont il est affligé ,

Il ne peut t'attendrir sans avoir mon congé.

Souffre aumoins par pitié sa veüe & sa visite ,

Ne crains point de l'aimer malgré tout son merite ;

Pour moy loin de songer à te vouloir blesser ,

Si tu veux mon Carquois, je te le vais laisser.

J'acceptay ce party dans mon erreur extrême ,

Sans sçavoir que souvent on se blesse soy-mesme :

Je vis donc Philidas , souffris tous ses soupirs ,

Et plaignis en secret ses tristes deplaisirs.

Qu'aisément la pitié sçait attendrir une ame !

Amour par son secours me fit sentir sa flâme.

4 *Bijou du Parnasse.*

Philidas accablé de mortelles douleurs,
Aprés avoir versé de gros torrens de
pleurs,

Me dit en soupirant, Il faut, belle Silvie,
Ou finir mes malheurs ou terminer ma
vie ;

Vous pouvez me guerir dedans ce mes-
me jour ,

Donnez-moy seulement un des traits de
l'Amour ;

Vous n'en serez pas moins insensible,
inhumaine ,

Mais enfin ce present soulagera ma peine.

De vous depend ma joye & mon unique
bien ,

Et vous me guerirez sans qu'il vous coû-
te rien.

Je voulus aussi-tost pour finir son mar-
tyre ,

Luy donner un des traits qu'il venoit de
me dire ,

Et pensant rencontrer un remede à son
mal ,

Je le tray pour luy de ce Carquois fatal.
Dieux, que cette bonté m'a fait verser
de larmes ! [mes ;

Je n'estois point adroite à manier ces ar-

Touchant à tous ces traits sans me bien
ménager ,

Je m'y bleffay moy-mesme en voulant
l'obliger.

Je sentis bien d'abord un tourment in-
croyable ;

Mais au commencement c'estoit un mal
aimable :

Sans vouloir écouter l'advis de la raison,
Je n'en recherchay pas mesme la gueri-
son.

Amour feignant alors une douleur ex-
trême ,

S'offrit pour me guerir à me penser luy-
mesme ;

Et voulât se servir d'un remede nouveau,
Il dit à Philidas d'apporter son flambeau.

Mais regardant de près ma funeste blef-
sure ,

Il joignit à mon mal encore une brulure ;
Puis d'un ton menaçant, me dit, Voicy

le jour ,
Qui t'apprendra, rebelle, à brulser à ton

tour.

Ainsi pour Philidas je demeuray bleffée,
Depuis ce jour sans cesse il fut dans ma
pensée ,

Sans luy tout deplaisoit à mon cœur en-
flamé,

Et cét ingrat hélas ! ne fut que trop
aimé,

Dans les commancemens de cét ardeur
nouvelle, nouvelle ;

Il juroit qu'il brusloit d'une flâme éter-

Il gravoit nos deux noms en mille en-
droits divers,

M'escrivoit tous les jours des billets ou
des vers ; dresse,

Et pour tirer de moy l'adveu de ma ten-
Iuroit à tout moment qu'il m'aimeroit
sans cesse.

Enfin je me rendis à ce lasche vainqueur,

Et je luy confessay qu'il possédoit mon
cœur.

Cependant ce perfide au mépris de sa
flâme,

A trahy les sermens qui m'engageoient
son ame ;

Malgré le plus beau feu qu'Amour ait
allumé,

Il negligé ce cœur après l'avoir charmé.

Est-il une action ou plus lache ou plus
noire ? [moire,

Ha ! ne m'en parlez plus, inhumaine me-

Rigoureux souvenir d'un ingrat que je
hais,

Vos soins sont superflus, ne m'en parlez
jamais. [mable,

Vous me dites en vain, Philidas est ai-
Il a l'air fort galant, & l'esprit agreable;
Quoy que je sache bien ses belles qua-
litez,

Rien ne peut excuser tant de legeretez,
Il faut absolument qu'un plus constant
me vange,

Je sçay qu'il est honteux d'avoir recours
au change;

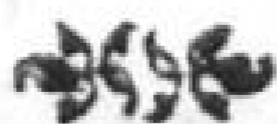
Et que l'ayant blâmé d'avoir manqué de
foy,

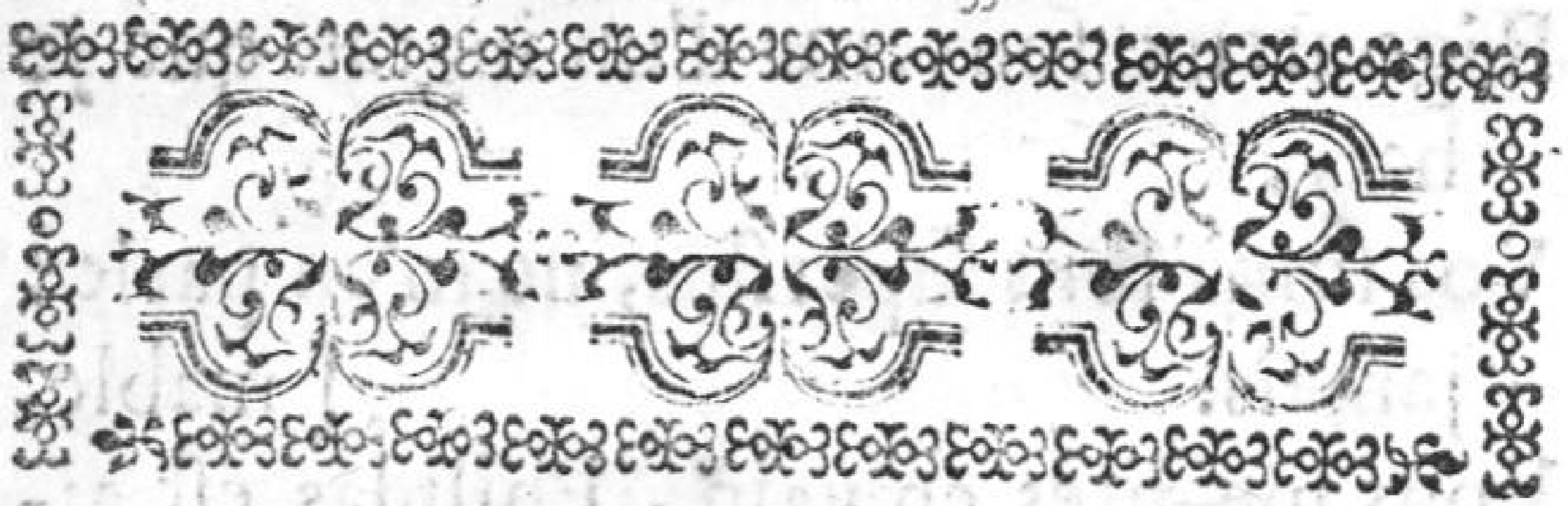
Je ne dois point choisir son exemple
pour moy.

Mais puis que l'infidelle a trahy mes ten-
dresses,

Et qu'il fait chaque jour de nouvelles
Maistresses, [rir,

Qu'une legere absence a dequoy le gue-
Il faut changer plutôt que l'aimer &
mourir.





STANCES.

§ * §

CHer & seul confident de ma secret-
te joye,
Qui vis naistre mes feux pour mon' vo-
lage Amant,
Reçois tous les soupirs que ma douleur
t'envoye,
Et fersse à mes malheurs ce foible alle-
gement

Eco, je ne puis plus me taire,
Tu sçais que Tircis m'a scen plaie;
Mais tu n'as point appris le reste du se-
cret,
Je vais te découvrir jusqu'au fond de
mon ame:
Arreste cependant ton babil indiscret,
Et ne parle point de ma flâme.

Je mourrois de deſpit ſi tu m'allois tra-
hir ,

Eco garde toy bien de parler de ma peine,
Sur tout devant Tircis il me faut obeir,
L'ingrat eſt trop volage & ſon ame eſt
trop vaine ;

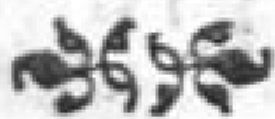
Il ſ'applaudiroit en vainqueur

De tous les troubles de mon cœur,
S'il ſçavoit que c'eſt luy qui fait que je
ſoupire ,

Je ne verſe des pleurs que pour ſa tra-
hiſon ;

Mais ſi tu luy diſois , il n'en feroit que
rire ,

Au lieu de m'en faire raiſon.



Appren donc cher teſmoin de ma dou-
leur extrême ,

La cauſe du chagrin dont je me plains
icy ,

Le premier de mes maux me vient de ce
que j'ayme ;

Mais l'amour ſeul n'eſt pas mon plus
cruel ſoucy :

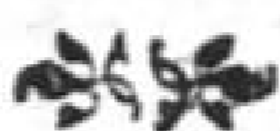
La jalouſie & la colere

Augmentent ma douleur amere ;

Et ces trois passions dans mon cœur
abattu ,

L'attaquent tour à tour avecque tant
de rage ,

Que pour en triōpher il faut à ma vertu,
Le secours d'un peu de courage.



Jamais dans un esprit fortement amou-
reux ,

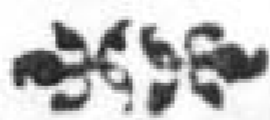
On ne vit éclater de flâme plus sincere,
Que celle que l'amour dans ce cœur
malheureux ,

A fait naistre en faveur de cette ame le-
Toute l'ardeur qu'on peut avoir ,

Tout ce qu'un grand amour fait voir,
Tout ce qui peut marquer la plus forte
tendresse ;

Je l'ay fait pour montrer que j'aimois à
mon tour ,

Et ce crüel Tircis après tant de foiblesse,
N'a pû douter de mon amour.



Cependãt cét ingrat, cét Amant infidelle,
Après m'avoir juré qu'il soupiroit pour
moy ,

Après m'avoir promis une âme éternelle ,

Me manque impunément de parole & de foy :

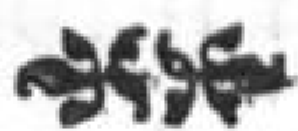
 Ce bois, ces prez, & ce bocage,

 Sont tesmoins du nœu qui l'engage;
Ce ruisseau qui cent fois fut grossi de ses pleurs ,

Et de qui nos soupirs ont fait enfler les ondes ,

Pourra-t'il sans murmure apprendre mes malheurs ,

 Et mes peines profondes ?



Non, tout condamnera cette infidélité,
Et lors que l'on sçaura mon extrême innocence ,

Et que l'ingrat Tircis après tant de bonté ,

Ne m'a repris son cœur que par son inconstance ,

 L'on dira que c'est un ingrat ,

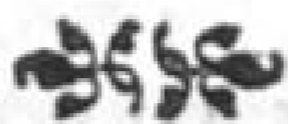
 Vn infidelle , un scelerat ,

A qui l'Amour devroit ordonner un supplice :

Eco, voila le mal qui trouble ma raison,

Tu sçais tous les sermens , tu vois son
injustice ,

Venge moy de sa trahison.



Son infidelité comme moy t'interesse,
Tu m'as plus de cent fois repeté ses ser-
mens ,

Tu disois après luy que j'avois sa ten-
dresse ,

Que ma seule rigueur causoit tous les
tourmens :

Ta foy fut garant de la sienne ,

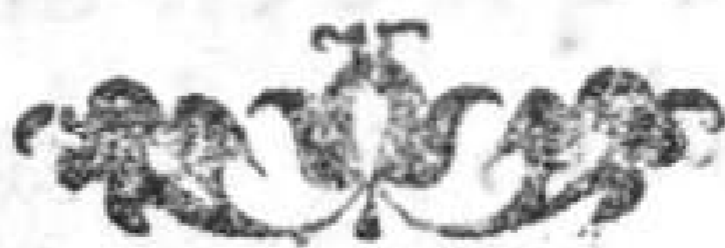
Fais Eco, qu'il me la maintienne;

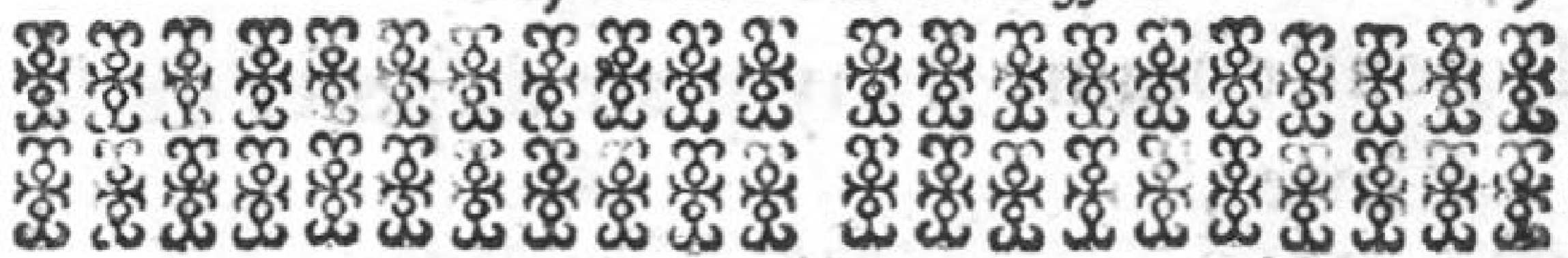
Qu'il me rende ce cœur que tu m'avois
promis :

Ton honneur te l'ordonne , il faut le sa-
tisfaire ;

Fais qu'il vienne à mes pieds repentant
& soumis ,

Ou bien qu'il cesse de me plaire.

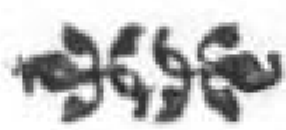




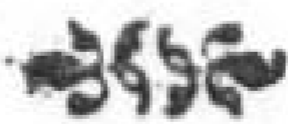
Sonnet redoublé.

§ * §

TRansports impetueux de colere &
d'amour ,
Impitoyable orgueil que le sexe me don-
ne ,
Cédez sans me flater au destin qui l'or-
donne ,
Aprés avoir en vain disputé tour à tour.



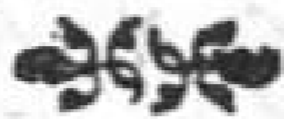
A d'autres yeux qu'aux miens Alcandre
fait la Cour ,
Je vois à sa froideur que l'ingrat m'aban-
donne ,
Et que par un chagrin dont ma raison
s'étonne ,
Son inconstance est preste à me coûter
le jour.



Souffrons sans murmurer qu'il porte
ailleurs son ame ,

Il peut comme il luy plaît disposer de sa
flâme ;

Mais Dieux que cét effort est pénible
pour moy !

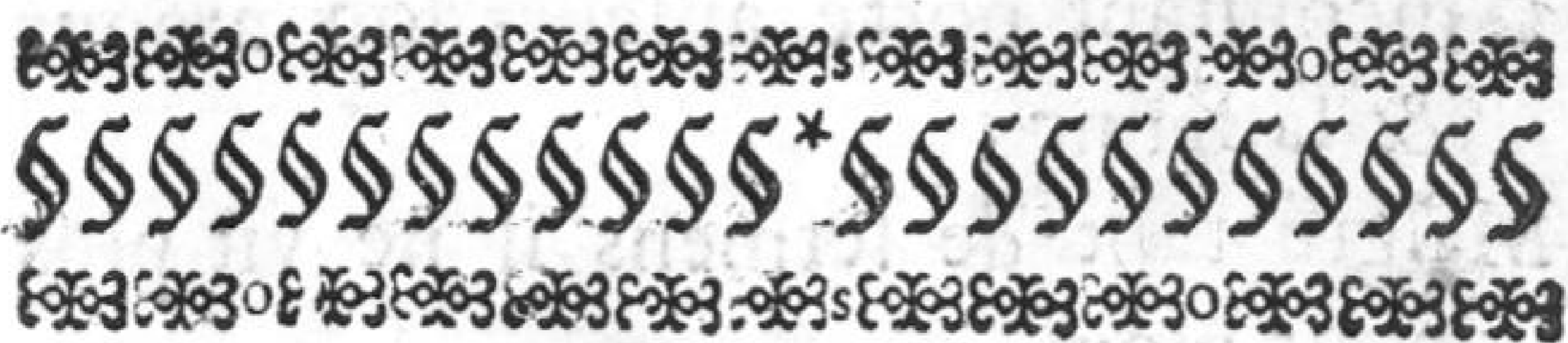


Puis-je sans expirer sous ma douleur
profonde .

Voir Alcandre m'oster son amour & sa
foy ,

Et dédaigner mon cœur le plus constant
du monde !



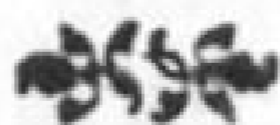


Sonnet sur les mesmes rimes.

Que dis-je, juste Ciel ! quoy cét in-
digne amour
Détruira les conseils que la raison me
donne !
Méprisons cét ingrat, ma gloire me l'or-
donne ,
Vengeons-nous & cessons de l'aimer à
mon tour.



Il est d'autres Amans dans cette aimable
Cour ,
Dont je dois craindre peu que le cœur
m'abandonne ,
Il en est de constans , & ma fierté s'é-
tonne ,
D'avoir pû se résoudre à balācer un jour.



Alcandre de mes fers a dégagé son
ame ,

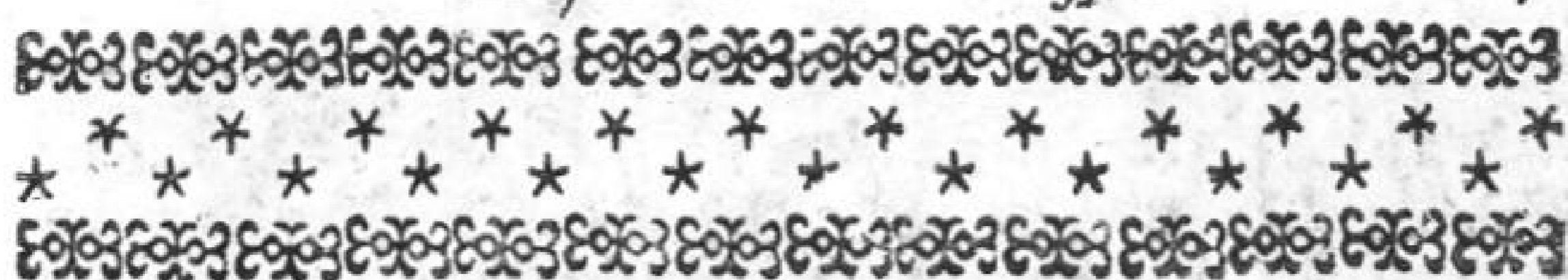
L'inconstant porte ailleurs son amour
 & sa flâme,
 Malgré tant de sermens il ne vit plus
 pour moy.



I'en ay senty d'abord une douleur pro-
 fonde,
 Mais je ris à present de son manque de
 foy,
 Qui m'oste un importun le plus fâcheux
 du monde.



MADRIGAL.



MADRIGAL.

§ * §

Silvie au bord d'une fontaine,
Resvant à l'excès de sa peine,
Et ne pouvant sçavoir qui causoit sa
langueur,
Apperçeut Philidas qui s'avançoit vers
Elle,
Et sentant à sa veüe un battement de
cœur,
Helas ! dit aussi-tost la Belle,
Je ne demande plus qui me trouble en
ce jour,
Mon cœur me dit que c'est Philidas &
l'Amour.





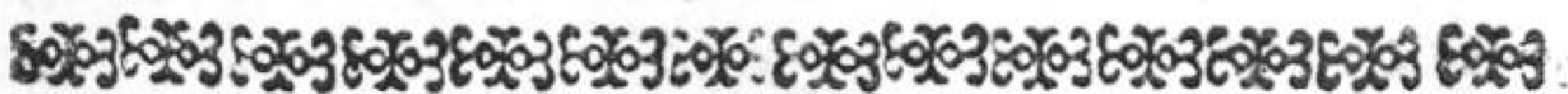
Autre.

Que me disent vos yeux par leur
muët langage ?

Savez vous ce qu'aux miens ils ont fait
hasarder ?

Ha ! cessez de me regarder,

Ou vous expliquez davantage.



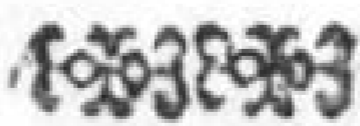
Autre.

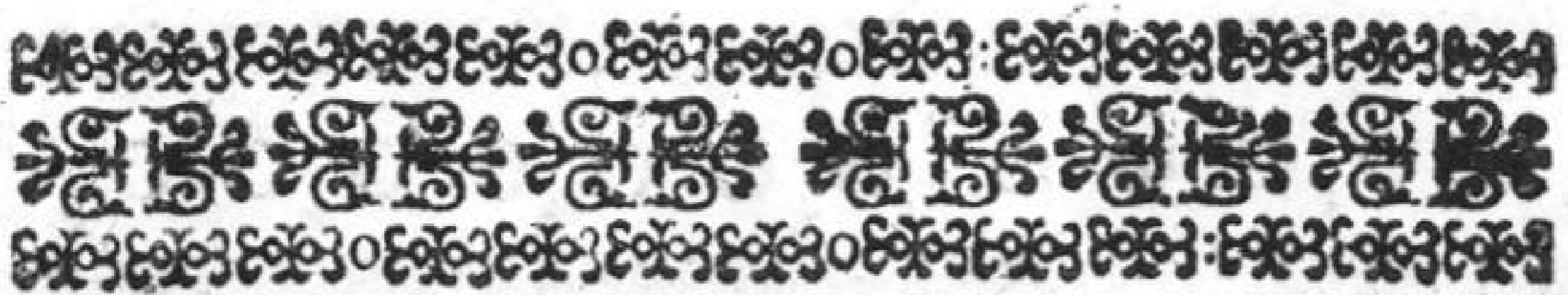
Quy vous me reprochez, Alcádre,
Que rien ne me scauroit toucher.

Ha ! desabusez-vous de peur de vous
méprendre ;

Et sachez que mon cœur pour avoir esté
rendre ,

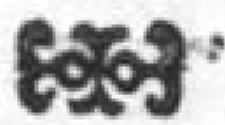
M'a coûté quelque fois bien cher.





Stances irregulieres.

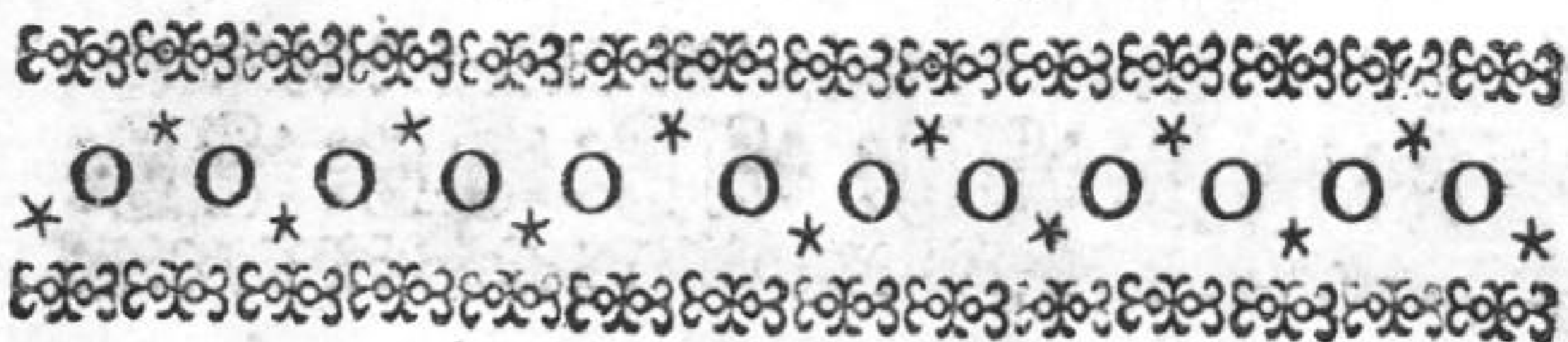
IE pense à tout moment à vous,
 Vne douce langueur me trouble & m'in-
 quiette :
 Je ne sçay ce que c'est ; mais je crains
 ma deffaite ,
 Et j'apprehende bien de ressentir vos
 coups.



Souvent en vous voyant mon triste cœur
 soupire ,
 Il s'émeut & me fait souffrir ,
 Tircis , le plus cruel martire
 Qu'on puisse jamais ressentir.



Jugez à mon désordre extrême ;
 Quel est le mal dont je me plains ;
 Je ne sçay pas trop bien si c'est que je
 vous aime ;
 Mais en verité je le crains.



*Sur une Dame qui fit fesser son
petit Laquais qui la regardoit,
au lieu de prier Dieu durant la
Messe.*

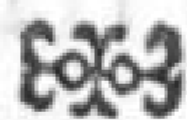
Stances irregulieres.

Si l'on est fastigé quand on se donne
à vous,

O beauté trop cruelle !

Que fera désormais un cœur tendre &
fidelle,

Qui borne à vous servir ses souhaits les
plus doux ?

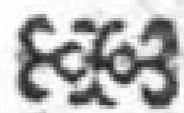


Et quoy, vous vous plaignez qu'un enfant
qui vous aime,

Est sans devotion !

Helas ! en vous voyant châcun est tout
de mesme,

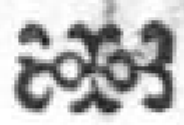
Car on est près de vous dans l'admiratiõ.



Quand on voit vos beaux yeux & qu'il
faut que l'on pense

A vos rares appas ;

L'on ne consulte pas assez la conscience,
Pour songer fortement à ce qu'on ne
voit pas.



Au mal que vous causez foyez plus in-
dulgente ,

Et souvenez-vous mieux,

Qu'une ame en vous voyant n'est pas
fort penitente ,

Et songe plus à vous qu'elle ne fait aux
Dieux.





*A la mesme, sur un mal de cœur
qui la fit sortir un moment de
la Comedie.*

STANCES.

Q Vand'on me dit hier, beauté pleine
de charmes,
Que vostre cœur malade estoit prest
d'expirer ;
La douleur me pensa d'abord desesperer,
Et ma cōstāce mit aussi-tost bas les armes.
Mon ame toute émuë en son premier
transport ,
Dedans son desesperoïr me fit chercher la
mort ;
Mais, Amour qui voyoit ma douleur sans
seconde ,
Me dir, Ne pense pas qu'un ouvrage si
beau,
Et qui soutient si bien ma gloire dans le
monde ,
Entre si tost dans le tombeau.



Cét espoir ranimoit ma constance aba-
tuë ,

Et de mes deplaisirs arrestoit les ri-
guezs.

Alors que vos beaux yeux ces aimables
vainqueurs ,

Vinrent comme un Soleil dissiper cette
nuë ;

Je ne pûs m'empescher en voyant leur
clarté ,

De dire en soupirant , Et quoy ! cette
beauté

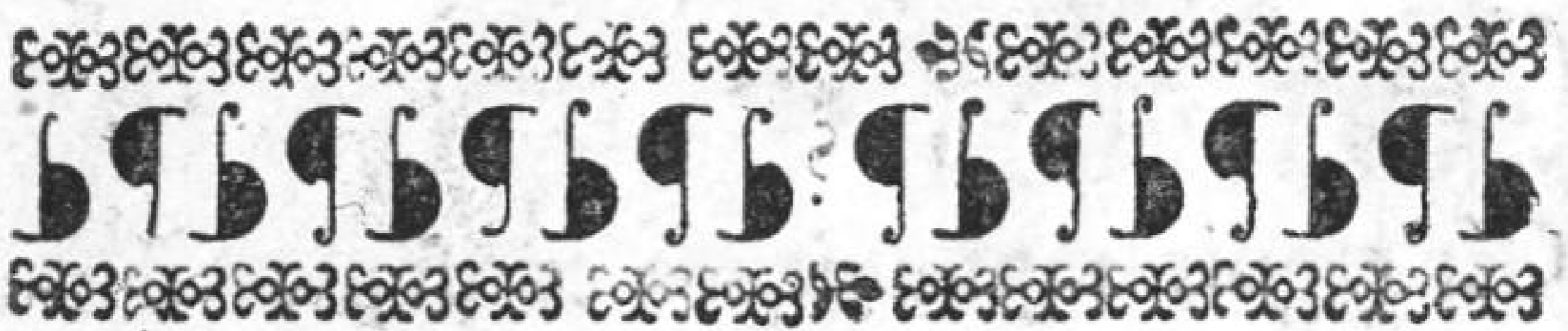
Que l'on doit adorer sur la terre & sur
londe ,

Peut souffrir des douleurs ? Oüy, répon-
dit l'Amour ,

Puis qu'elle fait souffrir les cœur de tout
le monde ,

Le sien doit souffrir à son tour.

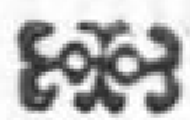




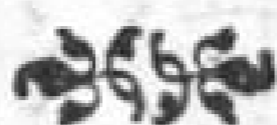
Sur la mort de Mademoiselle
*du P*****

S O N N E T.

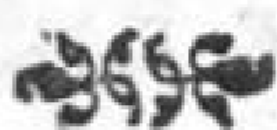
A Mour, il n'est plus temps de porter
 un Carquois,
 Ton Arc & ton Flambeau t'est fort peu
 nécessaire :
 Brize tes traits, Amour, tu n'en a plus
 à faire,
 Puis qu'il n'est plus de cœurs prests à
 suivre tes lois.



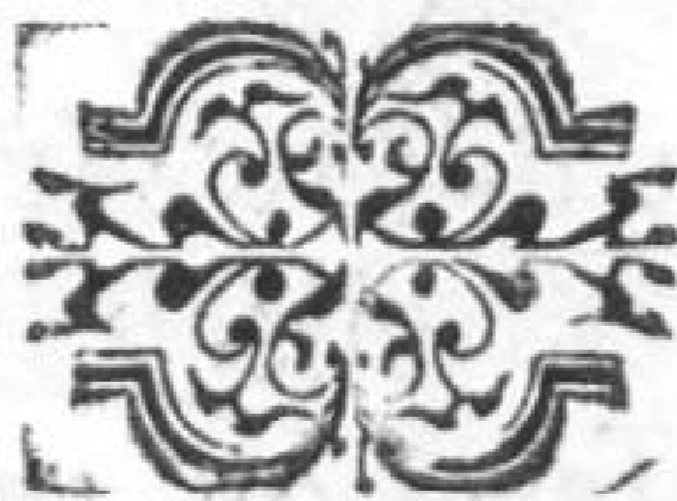
La mort seule à son tour les a tous à son
 choix,
 Elle a ravy l'objet le plus digne de plaire;
 Et pour suivre au cercueil une beauté
 si chere,
 Le desespoir sur nous luy donne mesmes
 droits.



Je connois bien, Amour, que t'arracher
tes armes ,
C'est redoubler encor tes sanglots & tes
larmes;
Mais l'aimable du P*** vient d'en-
trer au tombeau.



Ta flâme après sa mort ne sera plus
soufferte ,
Et tu peux seulement conserver ton
bandeau ,
Pour essuyer les pleurs que tu dois à sa
perte.





Sur le mesme sujet.

MADRIGAL.

A Mour, à quoy t'amuses-tu ?
 Tu r'allumes toutes tes mesches;
 Brusles-en, pauvre Enfant, ton Carquois
 & tes fleches,

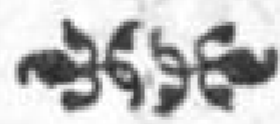
Aussi bien à present elles sont sans vertu:
 Ton équipage, Amour, n'a plus d'attraits
 pour plaire,

L'adorable du P*** a souffert le
 trepas.

Pleure cette beauté mieux faite que ta
 Mere;

Mais tu n'es qu'un Enfant, & tu ne con-
 nois pas,

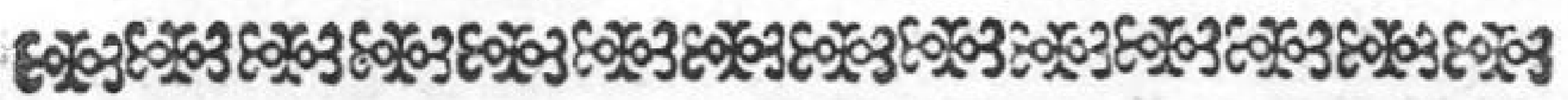
La perte que tu viens de faire.



A quoy te serviroit tout ce funeste
 attour,

Ton Carquois & ton Equipage ?
 Tu n'as plus aucuns traits qui puisse
 estre en usage,

La du P*** en mourant a désarmé
 l'Amour.

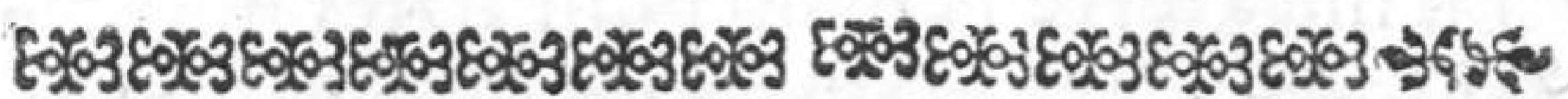


Autre, sur le mesme sujet

LA mort de l'aimable Marquise,
Iusques au desespoir emporte ma dou-
leur :

Si l'Amitié me tyrannise ,

Que feroit l'Amour sur mon cœur ?



Autre, sur le mesme sujet.

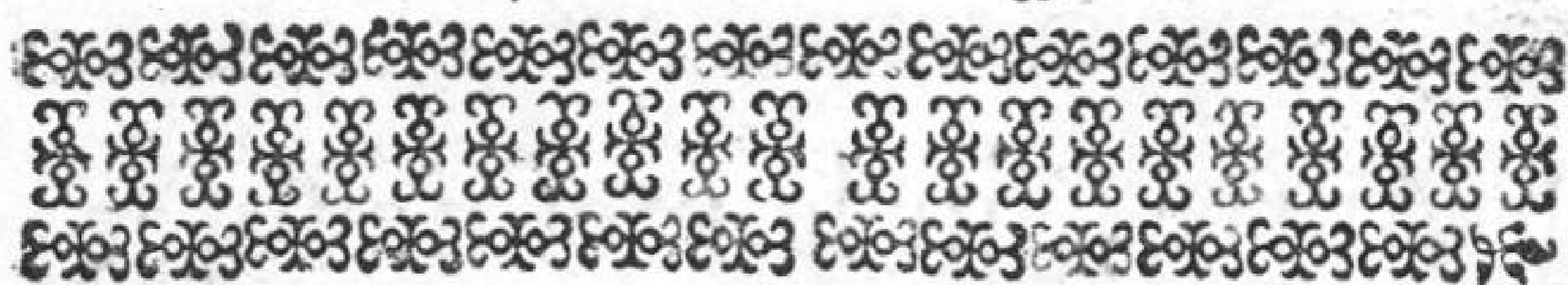
L'Amour, l'autre jour, tout en pleurs,
S'en alla se jeter sur le lit de sa Mere ;
Venus voyant l'excés de sa douleur ame-
re ,

Voulut sçavoir de luy qui causoit ces
douleurs :

Helas ! luy dit l'Amour, souffrez que je
souûpire ,

Je pers ce que les Dieux formerent de
plus beau ;

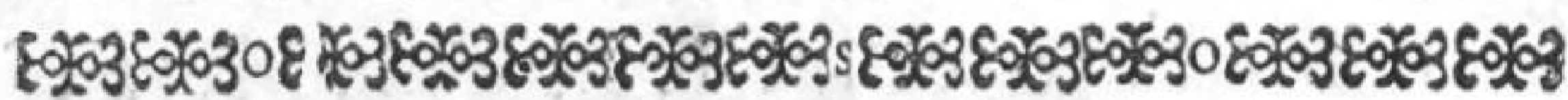
La mort a détruit mon Empire,
En mettant pour jamais la du P*** au
tombeau.



MADRIGAL.

§ * §

P Ar une aventure impreveuë,
 Tu viens de mener dans la ruë,
 Ma Rivalle & moy jusqu'icy ;
 Tu m'as serré la main pour flater ma ten-
 dresse :
 Mais dans le mesme temps , à ton autre
 Maistresse ,
 Tu la serrois peut-estre aussi ?



Autre , sur le mesme sujet.

§ * §

Q Vand tu m'appris hier que nous
 soupions ensemble ,
 Je loüay ce bon-heur si doux,
 Qui pour joindre deux cœurs que nostre
 Amour assemble ,
 Vouloit s'entendre avecque nous.
 Mais à lors que je vis ma superbe Rivale,
 Jouir d'une faveur égale ,

Que tu luy pris la main pour croistre
ma douleur ;

Cruël, dis-je tout has, t'accusant d'inju-
stice ,

Reserve moy du moins celle du cœur,
Si tu ne veux encore augmenter mon
supplice.



Autre.

§ * §

IE devine à peu près, Tircis,
Pourquoy sans chagrin ny soucis,
Tu peux bannir l'Amour dont le feu nous
assemble ,

Tu ne pers rien qu'à toy, lors que tu pers
mon cœur ;

Mais en perdant le tien, juge de ma dou-
leur ,

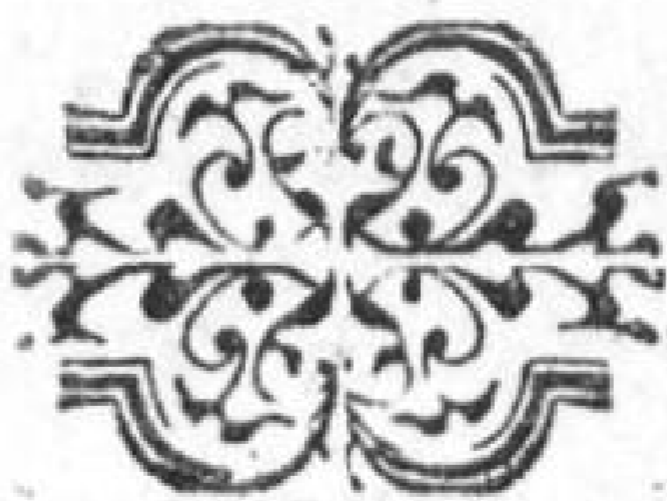
Puis que je pers le bien de tout le mon-
de ensemble.



Autre.

§ * §

IRis accablée en secret ,
 Par la douleur & le regret,
 De la perte qu'elle avoit faite ,
 Apprit qu'Amarillis condamnoit sa lan-
 gueur.
 Ha ! répondit Iris , Cette jeune indis-
 crette ,
 Ne m'accuseroit pas avec tant de ri-
 gueur ,
 Si sans avoir le temps d'empescher sa
 deffaite ,
 Vn inconstant voloit son cœur.





E L E G I E.

E Nfin je me voy libre, & dans mes
déplaisirs,
Je pourray sans témoins perdre quelque
soupirs.
Ruisseaux pour m'écouter arrêtez vô-
tre course,
Voyez de mes malheurs l'inépuisable
source,
Et souffrez pour porter en tous lieux
mes douleurs,
Que je puisse grossir vostre cours de mes
pleurs.
Mais quoy ! cher confident des peines
que j'endure,
Que voulez-vous me dire avec vostre
murmure ?
Ne consentez-vous pas à sçavoir la ri-
gueur,
Qu'un Berger inconstant exerce sur mon
cœur ?

Cét objet inconstant eut toutes mes tendresses ,

Et puisque son mérite a causé mes faiblesses ,

Que je ne puis guerir d'un mal qui fut si doux ,

Souffrez que je m'en plaigne aumoins au près de vous :

Ne me refusez pas cette douceur amere,
D'écouter un moment ce qui fait ma misere.

Si cette complaisance est pour vous sans appas ,

Ma mort viendra bien-tost , ne vous ennuyez pas.

Vous n'aurez pas long-temps à souffrir le martyre ,

D'écouter les regrets de ce cœur qui soupire.

Il est trop mal-aisé de souffrir plus d'un jour ,

Le chagrin que me cause un violent Amour ;

Après avoir gagné le cœur de ce que j'aime ,

En voir aimer un autre en ma presence mesme :

N'avoir pas mérité ce changement si
prompt,

Je ne sçautois survivre à ce mortel af-
front.

En vain ma raison veut détruire ma foi-
blesse,

Mon destin est d'aimer & de souffrir
sans cesse.

J'ay pris trop d'habitude à ce mal plein
d'apas,

Et je n'en puis guerir qu'en courant au
trepas.

Quoy que cette inconstance excite ma
colere,

Philidas me plut trop pour me pouvoir
déplaire.

Quand un cœur une fois se destine à l'a-
mour,

Il doit aimer toujours jusqu'à son der-
nier jour.

Ces moments bien-heureux, cette dou-
ceur extrême,

Que l'on trouve à se voir aimé de ce
qu'on aime;

Ce concert de soupirs, que poussent les
Amans,

Ces desirs amoureux, ces doux empor-
temens;

Sont des attachemens dont toute ma
colere ,

Toute juste qu'elle est , ne me scauroit
distraire.

Mais pourquoy repeter dans ce cœur
offensé ,

Ces mortelles douleurs dont le temps
est passé ? [tyre,

Loin que ce souvenir soulage mon mar-
Il augmente les maux qui font que je
soupire. [goureux,

Ha ! mon cœur, bannissons ce penser ri-
Depuis assez long-temps il te rend mal-
heureux ,

Peins-toy plutôt l'orgueil de l'objet
infidelle ,

Qui te cause en tous lieux cette peine
cruelle ;

Et loin de soupirer & la nuit & le jour,
Faisons que le depot éteigne nôtre amour.

Ce sont les seuls conseils que ma raison
doit prendre ,

D'un insolent amour, tâchons de nous
deffendre.

Ce Dieu peut amuser les plus foibles
esprits ;

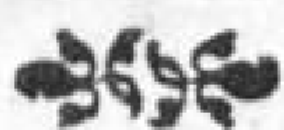
Mais tout cœur qui l'écoute est digne
de mépris.



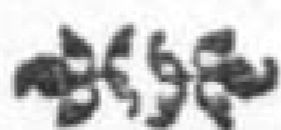
*Sur le départ de Mademoiselle
de *****

STANCES.

IL faut donc vous quitter , adorable
Silvie ,
Vostre cruel départ vient d'estre resolu :
Hé bien ! sans balancer, contentez vôtre
envie ,
l'en mourray de douleur, mais vous l'a-
vez voulu.



Ne me redites plus qu'une Mere cruelle
Vous force de quitter à regret ce séjour,
Quand on sçait bien aimer & que l'on
est fidelle ,
On ne doit obeir seulement qu'à l'A-
mour.



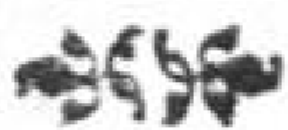
36. *Bijou du Parnasse.*

Je sçay qu'un fier devoir qui m'est in-
supportable,

Sur vostre ame timide a beaucoup de
pouvoir.

Mais alors qu'un beau feu nous peut
rendre excusable,

On prefere l'Amour aux rigueurs du de-
voir.

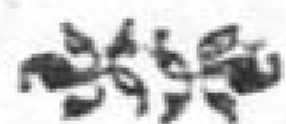


Je crois estre assureé que dans vostre
tendresse,

Aucun jusqu'à present n'a plus de part
que moy.

Mais souvent vostre sexe a beaucoup de
foiblesse,

Et nous peut rarement long-temps gar-
der sa foy.

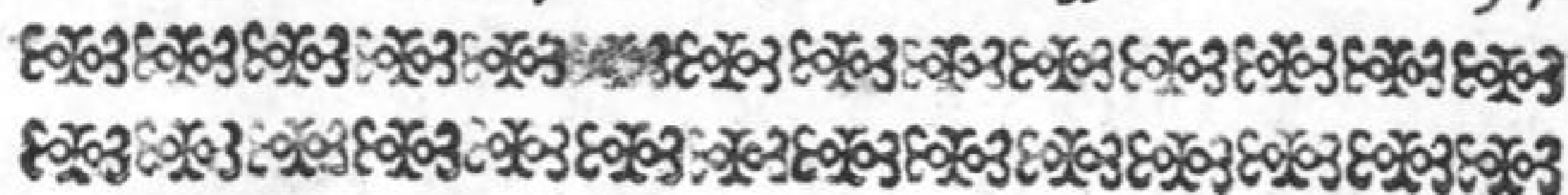


Qu'importe, Amour, quelle loy vous
oblige,

A quitter un Amant sur le point de perir?

Le coup mesme est plus doux, si vostre
cœur s'afflige,

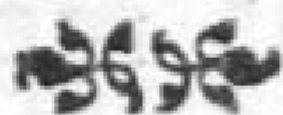
Je meurs moins mal-heureux; mais c'est
toujours mourir.



S T A N C E S.

DEsirs ne m'en parlez jamais ,
Je ne puis cõtéter vôtre importune envie ;
Vous sçavez de quel air Tircis traite
Silvie ,
Il pourroit bien tromper vos amoureux
souhairs.

Il est inconstant & volage ,
Il n'aime jamais plus d'un jour ;
Ne luy laissons pas l'avantage,
D'avoir méprisé nostre amour.



Fuyons sa veuë & sa visite,
Il est trop dangereux pour ne le craindre
pas ;
Il a beaucoup d'esprit, il a bien du merite.
Mais un fâcheux deffaut ternit tous ses
appas :

Il promet touÿjours sa tendresse,
Il jure une éternelle ardeur ;
Mais l'inconstant qu'il est, negligéant sa
promesse,
Garde touÿjours son cœur.



MADRIGAL.

Pourquoy, cruel Amant, demandez-
vous mon cœur,

O Dieux ! qu'elle est vostre rigueur,
De demander un bien qu'un autre objet
engage ?

Je sçay que vostre Amour est sincere
pour moy,

Que vous me promettez un éternel
hommage,

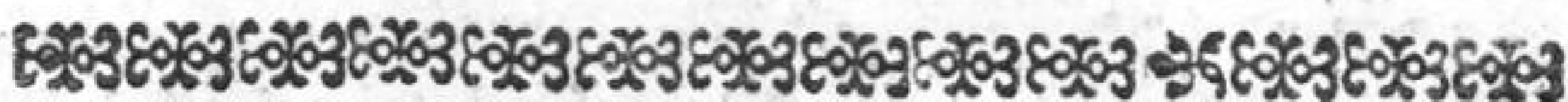
Quand demandant mon cœur, vous
m'offrez vostre foy.

Mais, Dieux ! ce triste cœur que vous
voulez, souûpire,

Quand il songe qu'il faut abandonner
Tircis :

Il gemit d'un si grand martyre,
Et cõsent à perir malgré tous vos soucis,
Plûtost que de souffrir qu'une flâme nou-
velle,

Puisse rompre le cours d'une amitié si
belle.

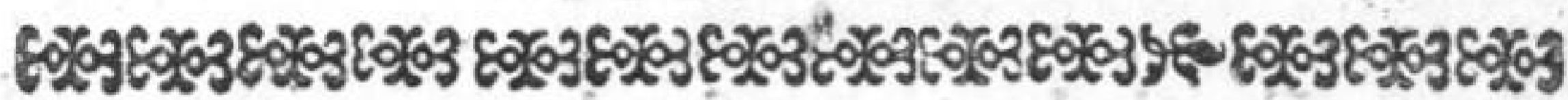


Autre.

§ * §

VOus vous estes enfin par de fauf-
ses tendresses,
De Climene & d'Iris ſçeu rendre le vain-
queur ;

Mais pour cōſerver deux Maistresses,
Vous n'avez pas aſſez d'un cœur.



Autre.

VN jeune Amant en regardant ſa
Belle ,

Soupiroit toujourns tendrement,
Et luy diſoit , d'un air languiffant &
charmant ;

Mon aimable Ifabelle ,
Soulagez mon tourment :

Va, Lizandre , dit-elle ,

Si tu n'aimes que moy ,

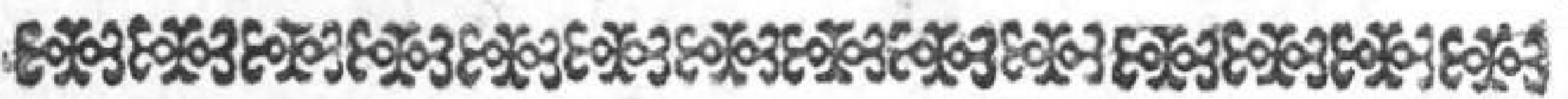
Et que tu ſois fidelle ,

Mon cœur ſera pour toy.



EPIGRAMME.

IE sens un trouble extrême,
 Quand Lizis sort d'icy :
 Dieux ! s'il faut que je l'aime ,
 Faites qu'il m'aime aussi.



Autre.

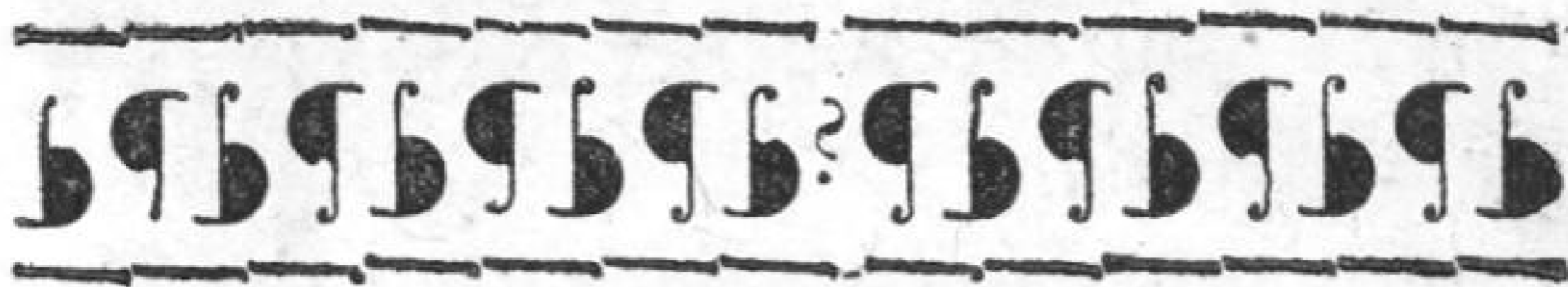
DEpuis le jour fatal que mes yeux
 vous ont veüe ,
 D'un trouble tout nouveau mon cœur
 est prevenu ;
 Le mal que je ressens m'est encore in-
 connu,

Mais, aimable Iris, il me tuë :
 Je relve à vous sans cesse , & la nuit , &
 le jour ;

Souvent je pleure & je souûpire ;
 Iris que pensez-vous, d'un si cruel mar-
 tyre ,

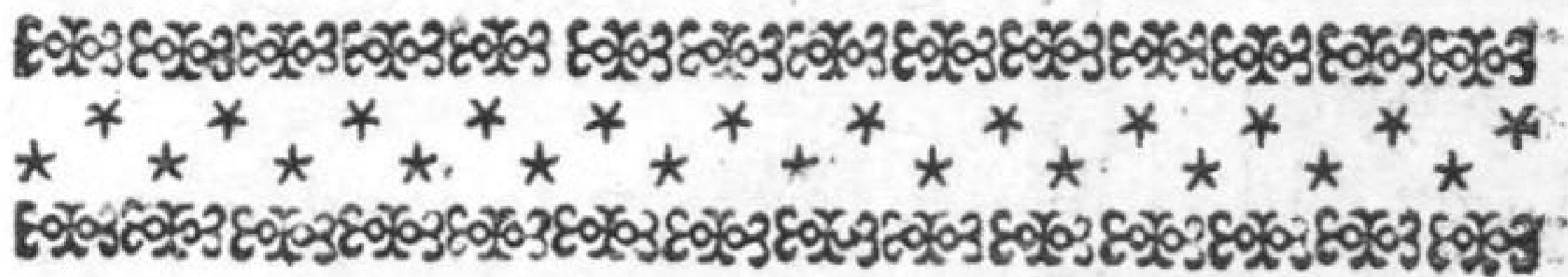
C'est à peu près ainsi qu'on nous dépeint
 l'Amour.

M. DRIGAL.



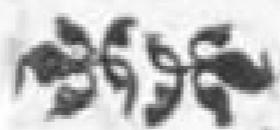
MADRIGAL.

ON dit déjà par tout que mon Amour
 extrême
 Va jusqu'au dernier point;
 Enfin, l'on croit que je vous aime,
 Et vous seule, Philis, vous ne le croyez
 point.

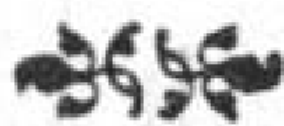


SONNET.

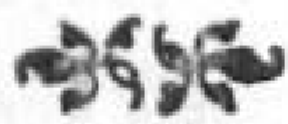
Insensibles Rochers, confidens de ma
 peine,
 Arbres, Ruisseaux, Eco, témoins de mon
 Amour,
 Apprenez que Philis, loin de quitter sa
 haine,
 La fait pour mon malheur redoubler
 chaque jour.



Rien ne sçauroit toucher cette aimable
inhumaine ,
Et quoy que dans ces lieux tout s'enflâ-
me à son tour ,
L'exemple ne peut rien sur cette ame
hautaine ,
Pour la rendre à mes vœux par un heu-
reux retour.

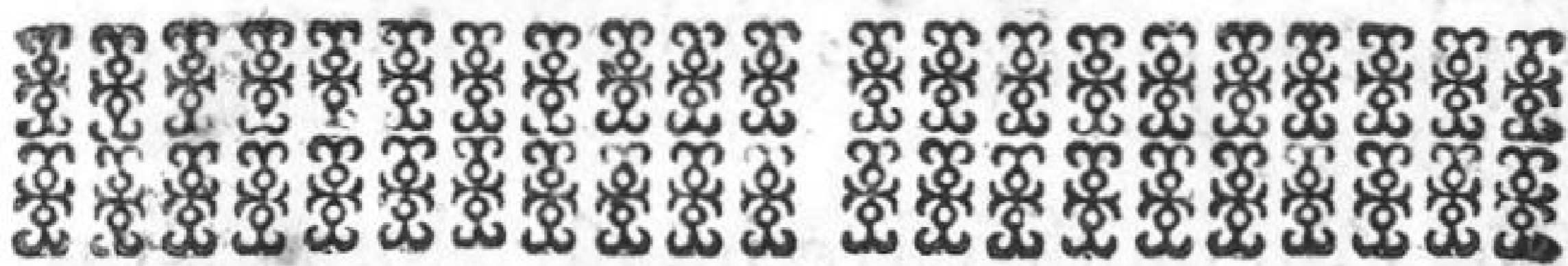


Cesse donc de l'aimer , mon cœur , s'il
t'est possible ,
Donne tous tes souûpirs à quelque objet
sensible ,
Et de qui la bonté soulage ta langueur.



Ou si tu veux mourir pour luy prouver
ta flâme ,
Puisque l'amour jamais n'a pû toucher
son ame ;
Fais qu'aumoins la pitié puisse attendrir
son cœur.





S T A N C E S.

Q Vand je crus belle, Iris, que vous
vouliez ma mort,
Je consentis sans paine à remplir vostre
attente,
Et je me disposois sans me faire d'effort,
A mourir à vos pieds pour vous rendre
contente.
Mais lors qu'au lieu de voir vos beaux
yeux irritez,
Je découvris en eux par leur vives clar-
tez,
Que vostre ame pour moy n'estoit pas
insensible;
Ma raison, il est vray, ne me put rete-
nir.
Je baisay vostre main; mais Dieux! est-il
possible,
Que pour l'avoir ozé, vous me vouliez
bannir.



Ha ! je ne pense pas, malgré vostre cour-
roux ,

Que l'on puisse estre injuste alors qu'on
est si belle ;

Pour me faire trembler vos beaux yeux
sont trop doux ,

Et démentent trop bien vostre bouche
cruelle.

Oüy je garde l'esperoir que ces yeux m'ont
promis ,

Mon crime est trop leger pour les ren-
dre ennemis.

L'Amour a fait ma faute, il prendra ma
deffense ,

Luy-mesme vous dira qu'il causa mon
transport ;

Mais si vous n'oubliez cette legere of-
fense ,

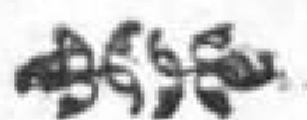
Rien ne peut m'empescher de courir à
la mort.



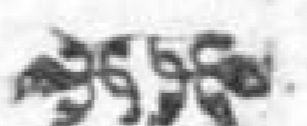


STANCES.

IE crois que vous m'aimez, Berger
 incomparable,
 Au moins tous vos regards me l'assurent
 ainsi :
 Mais si vous me trouvez quelque chose
 d'aimable,
 Pourquoi me cachez-vous votre amou-
 reux soucy ?



Il est fâcheux d'aimer quand l'objet que
 l'on aime
 Est insensible aux feux dont on est en-
 flâmé :
 Mais aussi, pour un cœur, c'est un plaisir
 extrême,
 Quand on aime beaucoup, de pouvoir
 estre aimé.

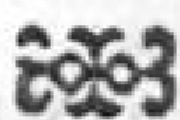


Quel plaisir prenez-vous à souffrir un
martyre ,

Que je pourrois peut-estre aisément
soulager ?

Helas ! si c'est pour moy que vostre cœur
soupire ,

Eprouvez ma pitié, trop aimable Berger.

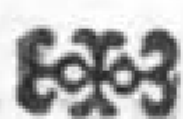


Apprenez que mon cœur sera sensible
& tendre ,

Quand vous me donnerez quelque preu-
ves d'Amour ;

Et que mal-aisément il pourra se def-
fendre ,

Si vous bruslez pour moy , de brusler à
mon tour.

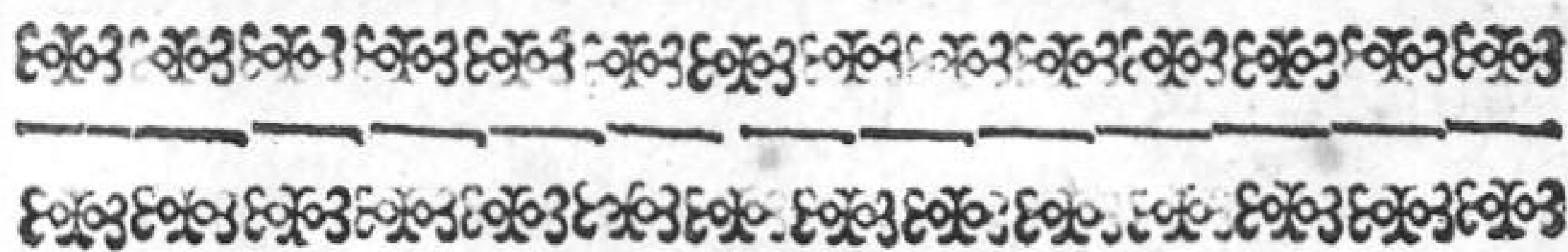


Quoy, ne puis-je jamais sçavoir de vôtre
bouche ,

Si dedans vostre cœur vous m'estimez
un peu ?

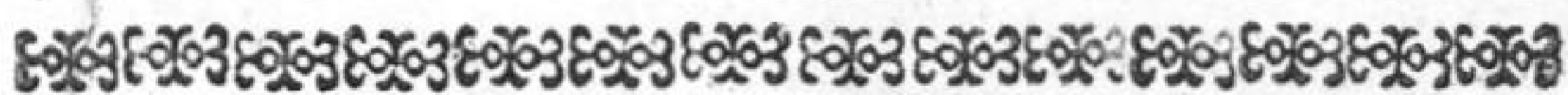
Ha ! Berger , c'est assez , je voy qu'A-
mour vous touche ,

Et vos derniers soupirs m'en ont trop
fait l'adveu.



MADRIGAL.

Quand je pense à vous je soupire,
Je rougis aussi-tost que je veux vous
nommer,
Je n'ose deviner ce que cela veut dire;
Mais je crains bien de vous aimer.



Autre.

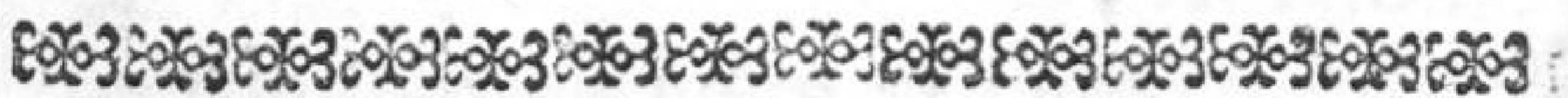
VN jour Philis en rougissant,
Dit à Lizis, qui meurt d'Amour pour
cette Belle :
La flâme que ton cœur ressent,
Sera-t'elle éternelle ?
Helas ! luy répondit cet amoureux
Tircis,
Si vous connoissiez les soucis,
Que je souffre pour vous sans cesse,

Vous ne douteriez plus de mon ardent
amour.

Il fit ce discours avec tant de tristesse,
Qu'elle crut que Tircis alloit perdre le
jour :

Et pour sauver la vie à cét Amant fi-
delle,

Elle sentit pour luy ce qu'il souffroit
pour elle.



Autre.

IRis vous triomphez de moy,
Vous avez un je ne sçay quoy,
Pour qui je souûpire sans cesse ;
Je ne sçay si l'Amour fait naistre ces
souûpirs :

Mais lors que je vous vois, Iris,
Je n'ay point de tristesse ;
Et loin de vos beaux yeux je n'ay point
de plaisirs.



Autre.

Autre.

A Vostre tour, Iris, vous ne me dites
rien ,

Et je vous viens d'offrir & mon cœur &
ma vie.

Quoy donc, vous en riez ? Ha ! vraiment
je vois bien ,

Qu'ils ne vous ont point fait de pitié ny
d'envie.

Stances irregulieres.

A Imable souvenir d'un Berger que
j'adore ,

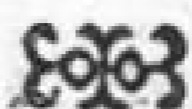
Pourquoy revenez-vous encore ,

Dans un cœur triste & malheureux ?

Quoy qu'il me semble doux d'en cherir
la memoire ,

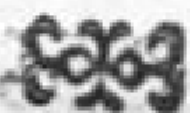
Il ne m'est plus permis, sans offenser ma
gloire ,

D'aimer un inconstant qui ressent d'au-
tres feux.

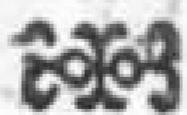


C'est trop long-téps garder la flâme,
 Que son mérite avoit allumée en mon
 ame,
 Et que son inconstance en auroit deu
 bannir.

Oüy, je devrois brizer ma chaine,
 Mépriser un ingrat qui fait toute ma
 peine,
 Ou dumoins n'y penser qu'afin de le
 hair.



Mais pourrois-je cesser d'aimer ?
 M'accusera-t'on d'inconstance ?
 Non non, je dois continuer,
 Il faut aimer sans esperance ;
 Mais par quels droits luy pardonner ?
 Le crime le plus noir a causé son of-
 fense :
 Haïssons cét Amant leger ;
 Mais il n'est plus en ma puissance.



Reviens donc souvenir, & cruel & char-
mant,

Parle moy fort souvent de l'objet de ma
flâme,

Mon cœur fait voir à tous que le pro-
verbe ment,

Alors qu'il accuse la femme,

D'estre sujette au changement.



Et toy, cruel Amour, qui m'as bandé les
yeux,

Ton flambeau n'a t'il plus de feux,

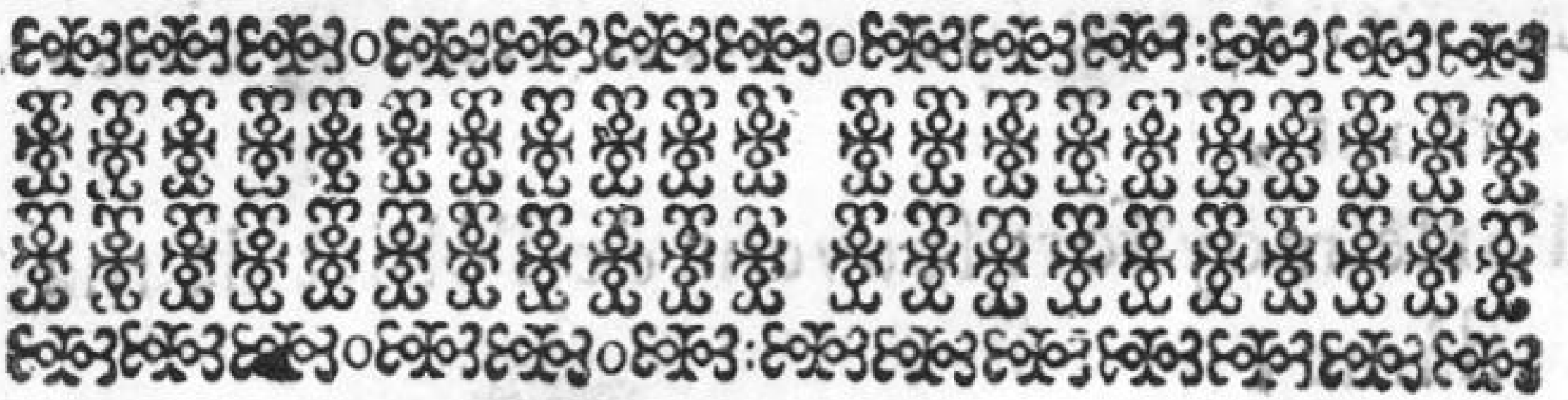
Pour réchauffer ce cœur rebelle?

Rens moy du moins, Amour, son aima-
ble entretien;

Et si son cœur ne peut se donner pour le
mien,

Accorde aumoins sa veuë à mon amour
fidelle.



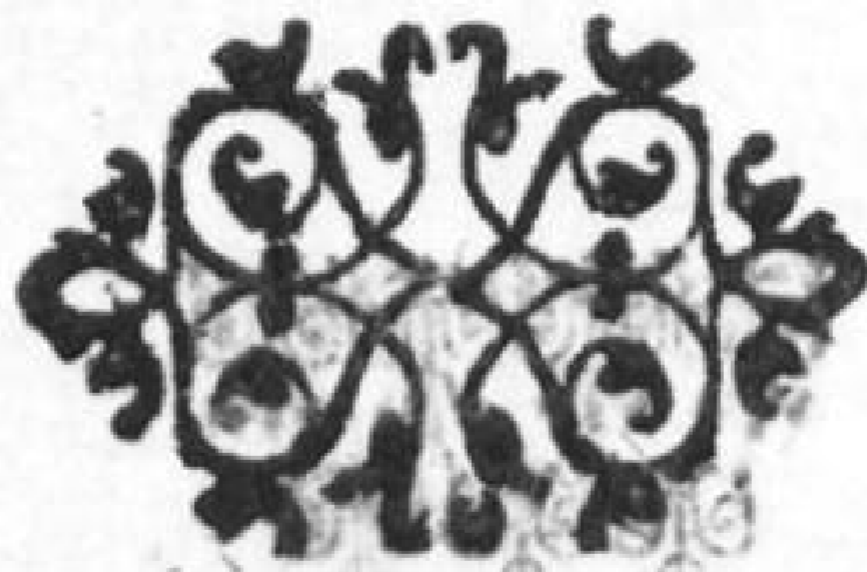


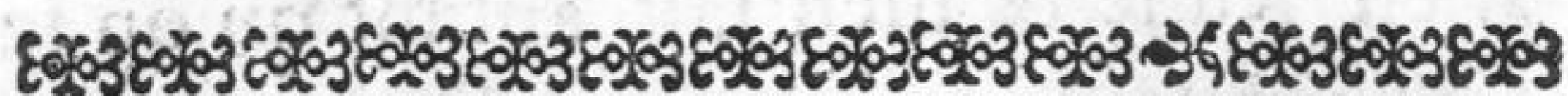
EPIGRAMME.

SOûpirs qui soulagés ma peine,
Allez viste trouver mon aimable inhu-
maine,

Et luy parlez de ma langueur;
Apprenez-luy l'excés de l'amour qui
m'enflâme,
Obligez cette ingratte à me donner son
cœur,

Ou pour assouvir sa rigueur,
Emportez luy mon ame.

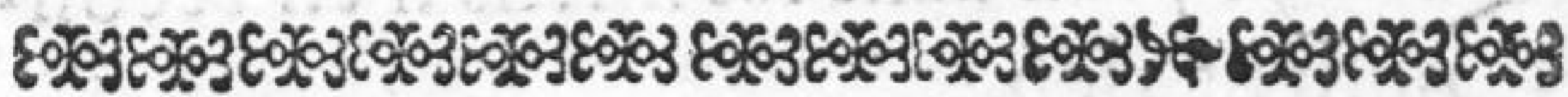




*Pour Monsieur le President le ****

Autre.

Tircis donne à ses vers un agreable
tour,
Et sans decouvrir sa tendresse,
Il fait connoistre à sa Maistresse
Qu'il a beaucoup d'amour:
Son respect l'empesche de dire,
Qu'elle fait naistre ses desirs;
Mais il voudroit envain luy cacher son
Martyre,
S'il n'est plus à present maistre de ses
soupirs.



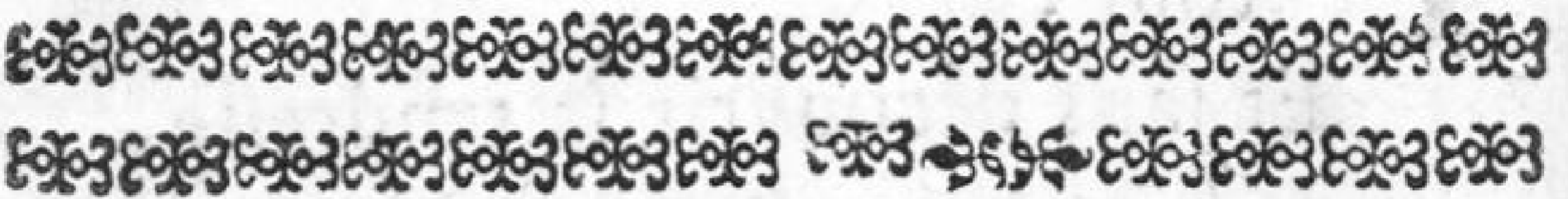
Autre.

JE crains & souhaite la veüe,
D'un objet fort aimable & fort proche
d'icy,
Alors que je le voy mon ame en est
émuë,
Je ne le quitte point sans peine & sans
soucy:

Il est jeune & bien fait autant qu'on le
peut estre,

Il a l'esprit aimable & doux ;
Mais je vous en dis trop & vous allez
connoistre,

Que ce ne peut estre que vous.

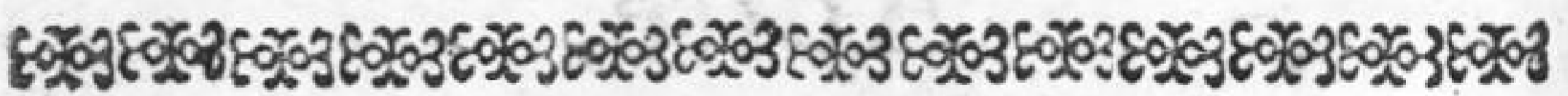


MADRIGAL.

VOus demandez souvent si mon
cœur aime bien,

S'il a de la tendresse ou s'il est insensible ;
Helas ! si vous m'aimez , il seroit impos-
sible ,

Que vos yeux dans les miens n'en recon-
nussent rien.



Autre.

Aimable Philis je vous aime ,
Vos beaux yeux gagnent tous
les cœurs ,

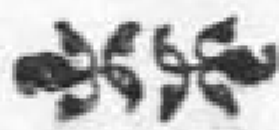
Et quoy que vous n'ayez pour moy que
des rigueurs ,

Mon amour est pourtant extrême.

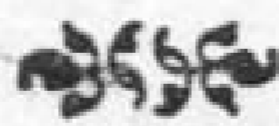


S T A N C E S.

Affreuse & chere solitude,
Où j'entretiens souvent mes desirs
amoureux,
Est-il quelque tourment plus facheux
& plus rude,
Que celuy que ressent ce cœur trop
mal-heureux?



Rochers dont le regard horrible,
Dans les cœurs les plus fiers inspirent
la terreur,
Helas ! pourquoy faut-il qu'un Berger
insensible,
Porte vos duretez dans le fond de son
cœur?

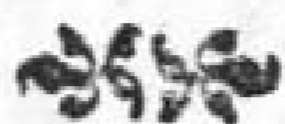


L'inconstant sçait feindre qu'il aime,
Il m'a juré cent fois qu'il vivoit sous ma
loy,

56 *Bijou du Parnasse.*

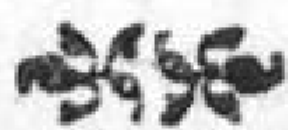
Mais il n'aima jamais , & son adresse
extrême ,

Sçait donner de l'amour sans en pren-
dre pour soy.



Eco c'est là toute ma peine,
Son incōstance seule a causé mon soucy,
Je voudrois comme luy pouvoir brizer
ma chaine ,

Mais l'amour ne veut pas me le per-
mettre ainsi.



C'est là ce qui fait mon martyre,
Je vous ay confié mon amoureux secret ;
Mais si je dois rougir pour l'avoit osé
dire ,

Agissez-en du moins en confident dis-
cret ,

Et ne me faites pas cette cruelle injure,
De dire à Philidas le tourment que j'en-
dure.



EPIGRAMME.

Aimable & flateuse pensée,
Qui charmez ma tristesse avec tant de
douceur,

Venez amuser la douleur,
Que l'absence fait naistre en mon ame
blessée :

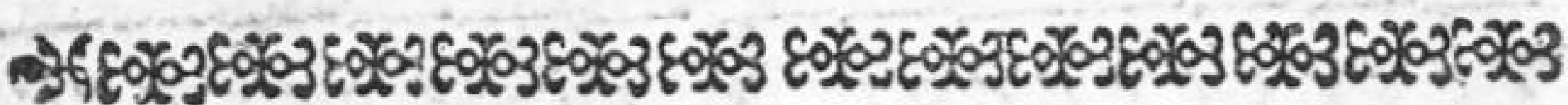
Doux espoirs de revoir mon aimable
Tircis,

Bannissez les cruels soucis,
Que son éloignement fait sentir à mon
ame ;

Ou plutôt attendant son bien-heureux
retour,

Venez entretenir ma flâme,
Et flater mon amour.





Autre.

DEpuis long-temps mon cœur
soupire,

L'adorable Filinte a causé mes desirs,
Pour luy faire sçavoir quels sont mes
déplaisirs,

Soupirs hâtez-vous de luy dire :

Méprisez les conseils de la timidité ;
Allez viste trouver le Berger qui m'en-
flâme,

Helas ! lors que l'amour me force à
rendre l'ame,

Vous pouvez quand je meurs dire la
verité.



§§§§§§§§§§§§§§§§ * * §§§§§§§§§§§§§§§§

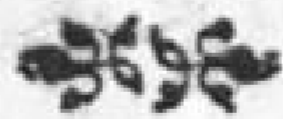
STANCES.

Quelque feinte rigueur que je fasse
 paroistre,
 Je sens bien que mon cœur ne peut estre
 le maistre
 Des cruels déplaisirs que je souffre en ce
 jour,

Cette passion insensée,
 Qui regne dans nostre pensée,
 Et que nous appellons Amour,
 Ce maistre de nos cœurs, ce tyran de
 nos ames,

Malgré toute nostre pudeur,
 Ne sçauroit fort long-temps cacher tou-
 tes ses flâmes,

Quand il a triomphé d'un cœur.



Il commence à sentir qu'où l'amour est
 extrême,

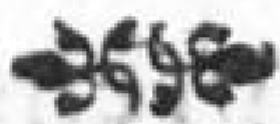
On ne peut aisément déguiser que l'on
 aime;

En vain l'on croit toujours pouvoir dis-
 simuler:

Sans y penser un cœur souûpire,
Ou rougit en voyant l'objet de son mar-
tyre, [celer,
De peur de découvrir ce que l'on veut
Mais si quelques momens nos bouches
sont muettes,

L'amour qui brille dans nos yeux,
Choisit dans leurs regards de secets in-
terpretttes,

Et qui persuadent bien mieux.



C'est l'estat où je suis incessamment re-
duite,

Je fais tout mon pouvoir pour forcer ma
conduite,

A cacher le désordre où mon cœur est
reduit :

Amour garde mal le silence,

Et quand on sçait aimer avecque vio-
lence,

Vn souûpir fait assez de bruit.

Lizandre assurement a connu ma foi-
blesse, [qu'icy,

Malgré tous les efforts que j'ay faits jus-

Il a veu dans mes yeux mon extrême ten-
dresse,

Et que luy seul fait mon soucy.

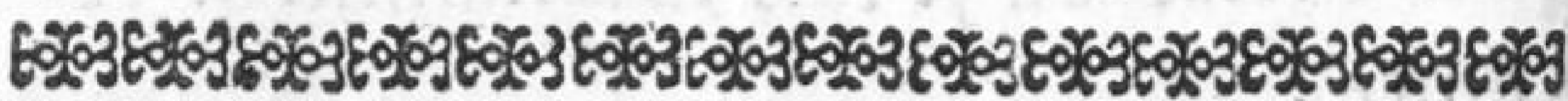


MADRIGAL.

§ * §

Vous de qui l'inconstante hu-
meur

Me trahit en faveur d'une autre,
D'où vient cét excés de rigueur ?
Et puis que vous avez mon cœur,
Pourquoy reprenez-vous le vôtre ?



Autre.

§ * §

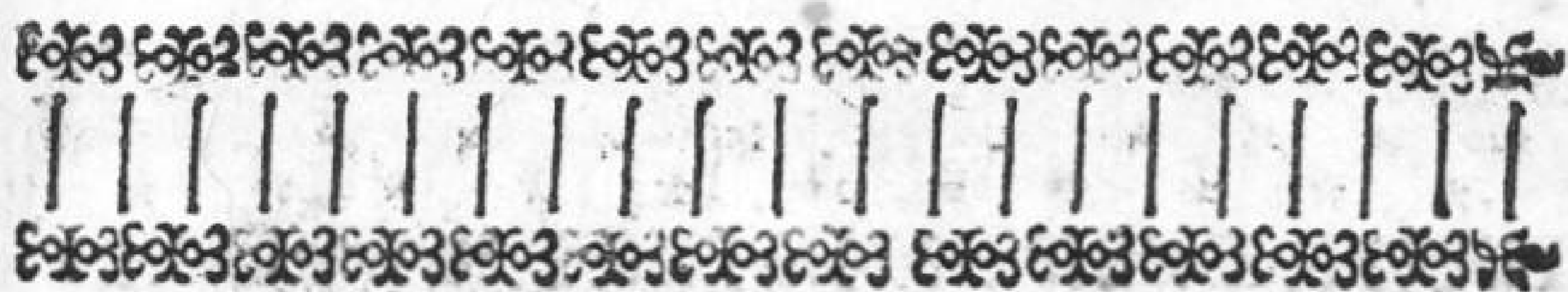
Tu viens d'accuser ta Bergere,
De paroistre souvent inconstante & le-
gere ;

Mais je ne pense pas qu'on l'en doive
blâmer : [ce extrême,

Tout le monde connoist ton inconstan-
Mille objets en tous lieux te sçavent en-
flâmer,

Et si son cœur te veut aimer,

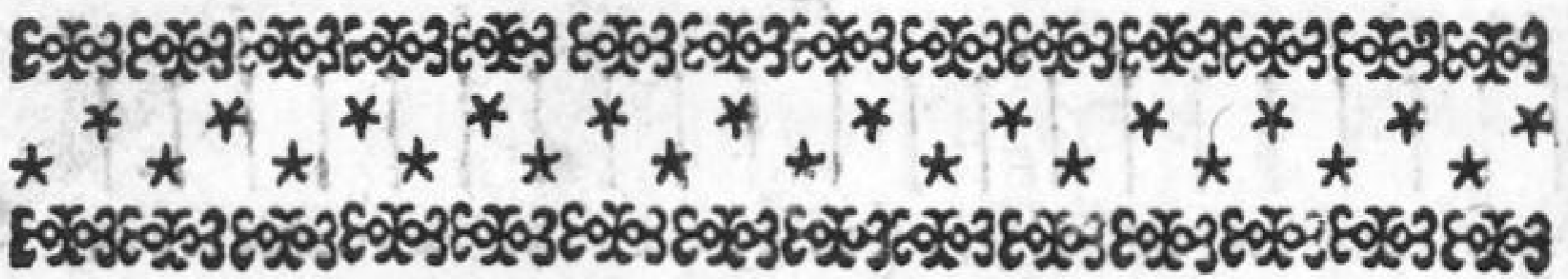
Il doit estre un second toy-mesme.



Pour Madame la Marquise
de * * * * *

Q Vand je vous vis hier, Beauté plei-
ne de charmes,
Avec tant d'agrément étaler à mes yeux,
Tout ce que l'on peut voir de plus beau
sous les Cieux,
Je veux bien l'advoüer, je vous rendis les
armes ;
Ma raison aussi-tost m'apprit que sans
erreur,
Je pouvois vous ceder l'empire de mon
cœur,
Et chercher avec soin le bon-heur de
vous plaire :
Peut-estre ce dessein a trop de vanité,
Mais quand j'esprouverois un destin tout
contraire,
Vos yeux justifieroient cette temerité.





LETTRE.

IE ne puis avoir aujourd'huy,
 L'avantage de voir un objet que j'adore,
 Malgré tous tes souhaits, & malgré mon
 ennuy,

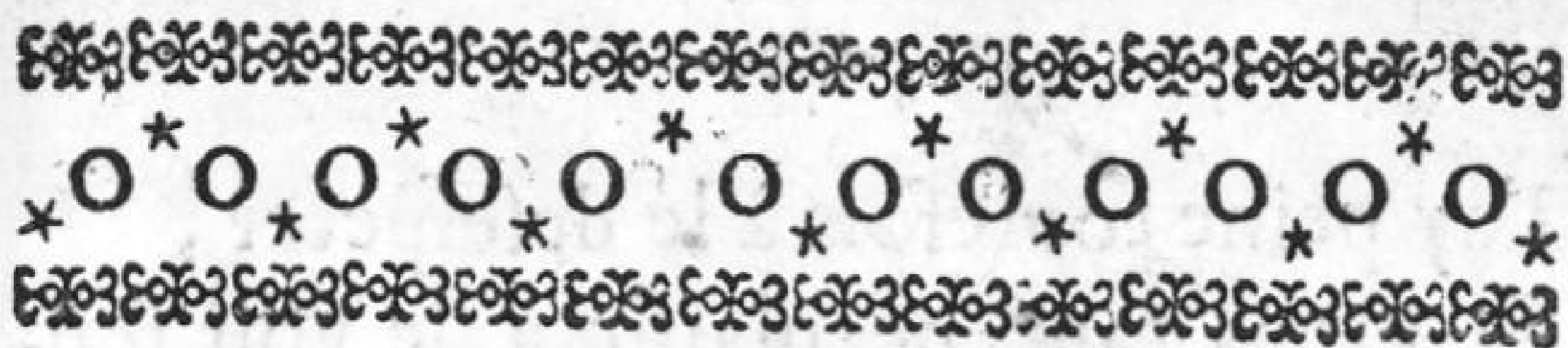
Jusqu'à demain, Lizis, il faut attendre
 encore :

Dans les petits retardemens,
 On souffre d'extrêmes tourmens,
 Quand on aime avec violence ;
 Mais tu peux bien juger pour combler
 tes souhaits,

Que quand je fors de ta presence,
 Mon cœur ne te quitte jamais.



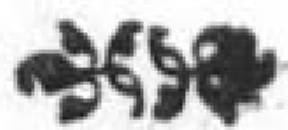
SONNET.



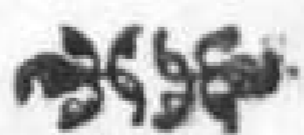
SONNET.

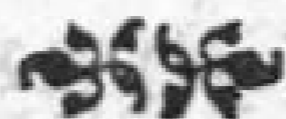
§ * §

D Elicieux repos dont mon ame est
 charmée,
 Accordez vos douceurs à celles de l'A-
 mour ;
 Et sans m'abandonner , permettez en ce
 jour ,
 Que je puisse jouïr du bon-heur d'estre
 aimée.

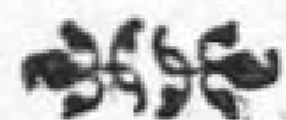


Alcipe me fait voir une estime enflâmée,
 Ses yeux & ses soupirs m'en parlent tour
 à tour ;
 Mais quoy qu'assidument il me fasse sa
 cour ,
 Je veux oster l'esperoir à son ame allarmée.





I'ay peine toutefois à le desespérer,
Et prens tant de plaisir à le voir sou-
pirer,
Que je crains de l'amour les flateuses
amorcees.



Je ne sçay quoy pour luy veut attendre
mon cœur ;
Mais j'entens ma raison interdite & sans
forces,
Qui dit en expirant, Alcipe est mon
vainqueur.





MADRIGAL.

§ * §

LA jeune Iris un jour rencontrant
Isabelle,
Luy dit avec un air qui marquoit son
courroux,

Vous aimez donc mon Infidelle,
Et recevez les vœux de mon volage
Epoux ?

Helas ! luy répondit aussi-tost cette
Belle,

Blâmez-vous des transports qui naissent
malgré nous,

Pouvois-je estre fiere & cruelle,
Puis que j'avois un cœur & des yeux
comme vous ?





A PHILIDAS.

§ * §

IE vivois en repos avant vostre entre-
tien,

Mon cœur estoit content & ne deman-
doit rien ;

Il estoit sans chagrin , sans trouble , &
sans allarmes ,

Dans ma tranquillité je trouvois mille
charmes ;

J'ignorois l'art de plaindre une vive dou-
leur ,

Personne jusque icy n'avoit touché mon
cœur :

Quoy que de mille Amans je fusse pour-
suivie ,

Aucun n'avoit troublé le repos de ma vie,
Je ne redoutois point tous les traits de
l'Amour ;

Mais vous ne m'aviez pas entretenuë
un jour.

l'ignorois , Philidas , qu'un Amant fait
pour plaire ,

Peut trouver quant il veut les moyens
de le faire :

Et que dans la douceur d'un aimable
entretien ,

On panche avec plaisir à luy vouloir du
bien.

L'Amour cache souvent sous quelqu'au-
tre apparence ,

Se masque bien souvent du nom de
complaisance ;

Et la civilité forçant à l'écouter ,

On estime un Amant qui vient nous
protester ; [me,

Vn cœur persuadé de son amour extré-

Se croit reconnoissant quoy que sou-
vent il aime :

On entent avec joye échaper ses soupirs ,

Vn tumulte secret répond à ses desirs.

C'est par là que l'Amour établit son
empire ;

C'est par là qu'un Amant nous plait
quad il soupire : [voir,

Et c'est par ce moyen sans s'en apperce-

Que l'on prend de l'amour sans qu'on
croye en avoir.

Voila sous quel appas m'õ ame s'est réduite,
Voila ce que je sens depuis nostre entreveüe.

Sans cesse Philidas se presète à mes yeux,
Je croy le voir par tout ou l'entendre
en tous lieux.

Mais Dieu cruel ! Amour, quel est ton
injustice ?

Pourquoy livrer mon cœur à cét affreux
supplice ?

A peine Philidas a t'il touché mon cœur,
Que le sien est pour moy tout rempli
de froideur.

Injuste Philidas, pour estre trop sincere,
N'ay-je plus les appas qui vous avoient
sçeu plaire ?

Pourquoy m'asseriez-vous de vivre sous
ma loy ?

Pourquoy me juriez-vous que vous
brûliez pour moy ?

Vos sermens me causoient un aimable
murmure ;

Je croyois vostre ardeur, franche, sin-
cere & pure.

Cependant, insensible & cruel Philidas,
Vous ne sçaviez que trop que vous ne
m'aimiez pas.

J'avois sçeu de l'Amour jusqu'icy me
deffendre ;

Falloit-il attaquer un cœur sensible &
tendre ?

Ou si vous attaquiez mon esprit cōbattu,
Ne pouviez-vous m'aimer avecque ma
vertu ?

Quoy faut-il pour trouver en vous un
cœur fidelle ,

recompenser vos feux d'une ardeur cri-
minelle ? [comment ?

ne sçauriez-vous jamais aimer inno-

Et voulez-vous garder ce honteux sen-
timent ? [pable ?

D'un si honteux destin peut-on estre ca-

Quels charmes trouvez-vous dans le
nom de coupable ?

Tachez en ma faveur d'étoufer ces desirs,

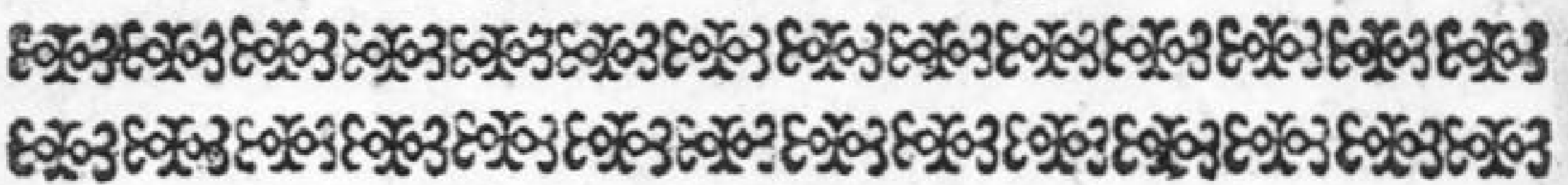
Ou trouvez dans l'Amour mille inno-
cens plaisirs :

Ou si vous ne pouvez cōtéter mon envie,

Rendez moy, Philidas, le bon-heur de ma
vie ,

Vous seul pouvez causer ma joye ou ma
douleur ,

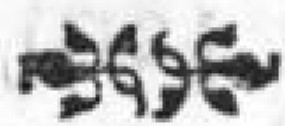
Rendez-moy mon repos, ou rendez-moy
mon cœur.



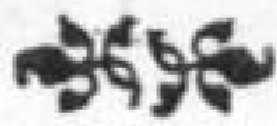
S T A N C E S.

§ * §

Honneur que me demâdes-tu ?
 Es-tu content de ma vertu ?
 Elle vient de te faire un ample sacrifice :
 L'Amour m'avoit fait un beau choix ;
 Mais je commets une injustice ,
 Pour suivre tes barbares loix.



Fier devoir dont l'orgueil extrême,
 Ne sçauroit consentir qu'on aime ;
 Te faut-il écouter pour être malheureux ?
 Dieux cruels, Dieux impitoyables,
 Pourquoi rendre un cœur amou-
 reux ,
 Si ses desirs sont condamnables ?



Non vous en jugez autrement ;
 Vous n'avez pas ce sentiment ;
 Mais du bien des mortels, par une in-
 juste envie ,
 Vos rigueurs vous rendent jaloux :
 Tous les maux sont pour nôtre vie,
 Et tous les plaisirs sont pour vous.

MADRIGAL.

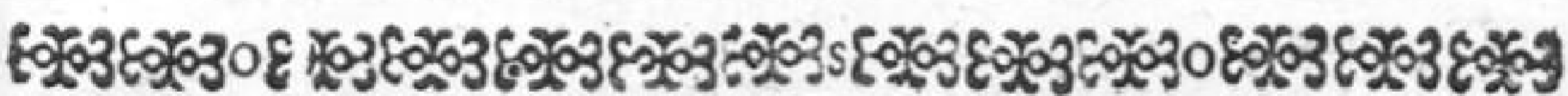
**MADRIGAL.**

§ * §

Pourquoy faut-il, Tircis, que tu me
sois suspect,

 Ou que ton rigoureux respect,
Ne fasse à ma pudeur aucune violence ?
Ha ! si tu sentoies bien ce que c'est que
l'Amour, [stance,

 Et que ton cœur m'aimast avec con-
Que nous serions heureux avant la fin
du jour !

**Autre.**

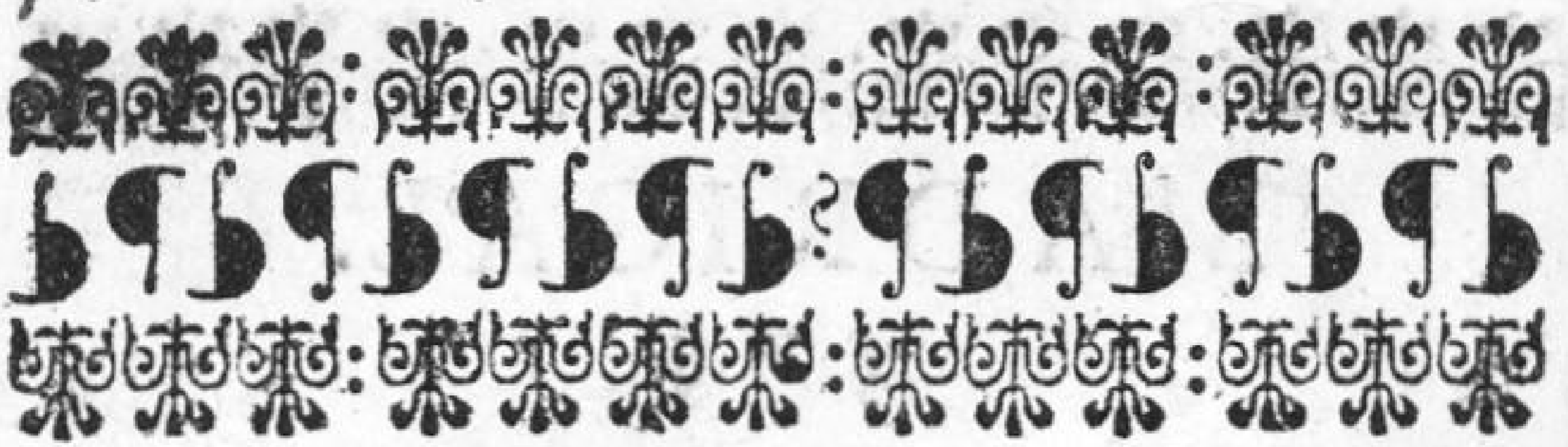
§ * §

ET bien, mon cher Tircis, estes vous
satisfait,

 De l'adveu que je vous ay fait ?
Doutez-vous que mon cœur ne soit sous
vostre empire ?

Le croyez-vous enfin, assez passionné ;
Et son dernier transport ne doit-il pas
suffire,

Pour vous faire sçavoir que je vous l'ay
donné ?



*Sur un Portrait de Mademoiselle
de M * * * **

MADRIGAL.

Portrait dont l'agréable veüe,
Donne à mon triste cœur mille plaisirs
divers,

Par qui ma douleur diminuë ;
Croy l'adveu que te font ces vers:
Rien n'est si beau que ton visage,
Rien ne peut égaler tes traits mer-
veilleux :

Mais aussi quand mon cœur te rend un
tendre hommage,

Il peut dire que sous les Cieux,
Rien ne peut aimer d'avantage.



Autre.

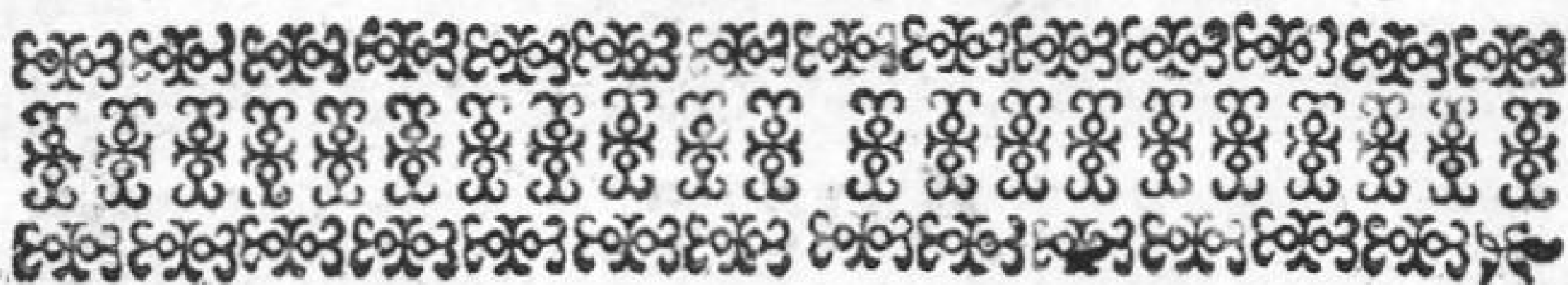
§ * §

L'Autre jour la Bergere Iris,
 En causant avec Cloris,
 Luy dit, Gardez-vous bien d'écouter
 trop Alcandre,
 On ne peut sans peril l'êtretenir un jour;
 Son cœur est inconstant, & s'il peut
 vous surprendre, [son tour.
 Sans doute que demain un autre aura
 Ha ! répondit Cloris, d'un air timide &
 tendre, [mour,
 S'il faut fuir ce Berger pour éviter l'A-
 Il est trop tard pour m'en deffendre.

Autre.

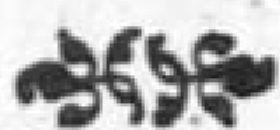
§ * §

Insensible Berger qu'on ne peut en-
 gager,
 Et de qui l'esprit trop leger,
 Veut sans cesse courir au change,
 Suivez une plus juste loy,
 Et craignez qu'Amour ne se vange,
 Si vous osez manquer de foy.

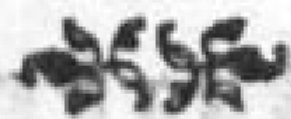


SONNET.

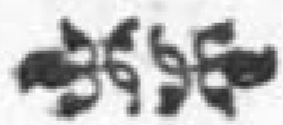
I'Ay rendu visite à l'Amour ,
 Pour sçavoir s'il est vray qu'Alcan-
 dre ,
 Ait pour moy cette amitié tendre ,
 Qu'il me vint jurer l'autre jour .



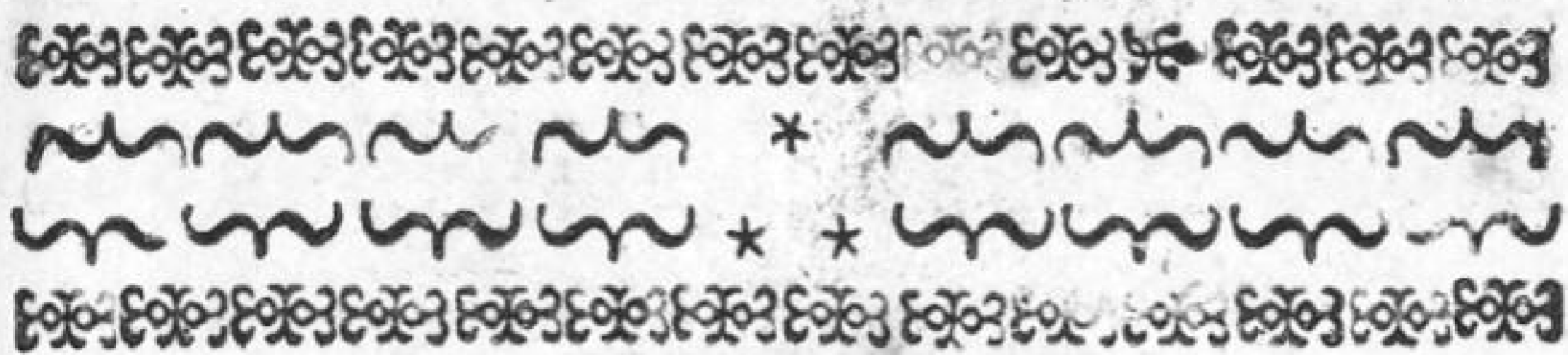
Les Graces ses Filles d'Atour ,
 L'ont fort pressé de me l'apprendre ;
 Et ce Dieu sans me faire attendre ,
 M'a dit ces deux mots à son tour .



Alcandre t'asseure qu'il t'aime ,
 Que sa passion est extrême ;
 Mais garde bien de l'écouter .

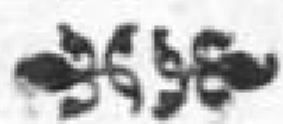


Prends ce qu'il dit pour flaterie ,
 Et quoy qu'il t'ose protester ,
 Croy que c'est par galanterie .

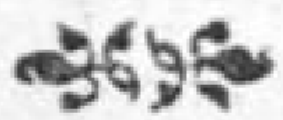
*Response à un Billet.**Autre.*

§ * §

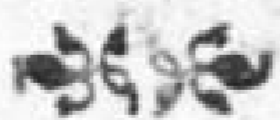
Vostre cœur est un cœur de cire,
Qui reçoit cent impressions;
De ces sortes d'affections,
Les nostres ne doivent que rire.



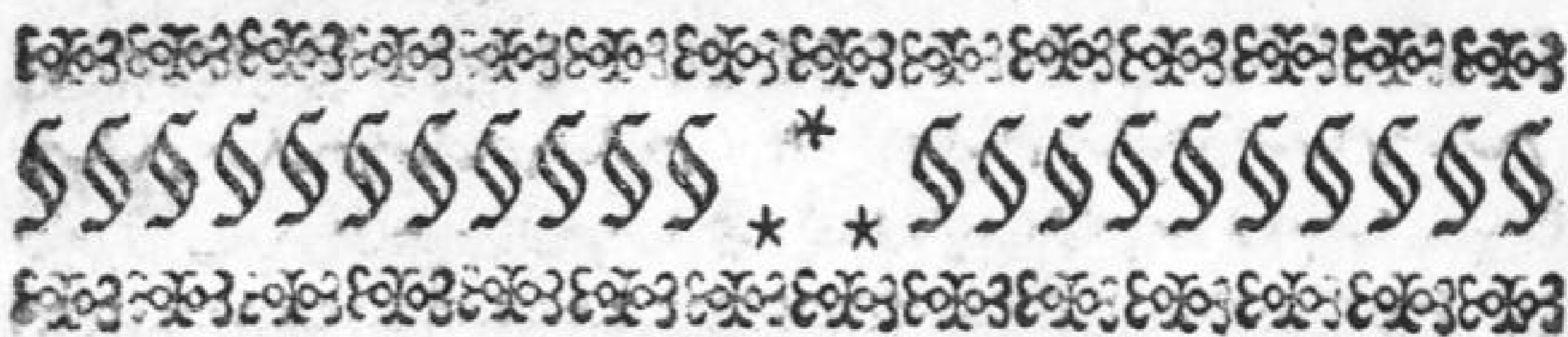
Ce n'est pas que je veuille dire,
Qu'il soit exempt des passions;
Mais ces amours sont fictions,
Dont on peut justement médire.



Jugez lors qu'on sçait vostre humeur,
Si quand vous attaquez un cœur,
On doit aisément vous le rendre.



Je sçay que vous estes bien fait;
Mais enfin, vostre ame trop tendre,
Vous rend un inconstant parfait.



Response à un Billet doux.

A l'insensible Alcandre,
 Qui feint quand il luy plait d'avoir l'ame
 trop tendre.

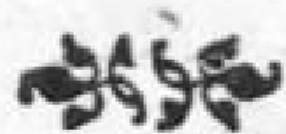
LETTRE.

Vous raillez encor de l'Amour &
 de moy,

Et dites hautement que vostre ardeur
 extrême,

N'a pour seul objet que moy-même,

Et que vous vivez sous ma loy.



Je ne sçay d'où vous vient ce sentiment
 étrange,

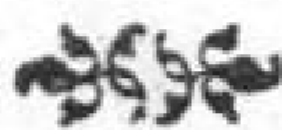
Ny pourquoy vous jurez que vous sen-
 tez mes coups ;

Mais craignez qu'Amour ne se vange,
 En vous faisant m'aimer quelque jour
 malgré vous.



Encor que je sois sans merite,
Ce Dieu quant il luy plait punit seve-
rement ;

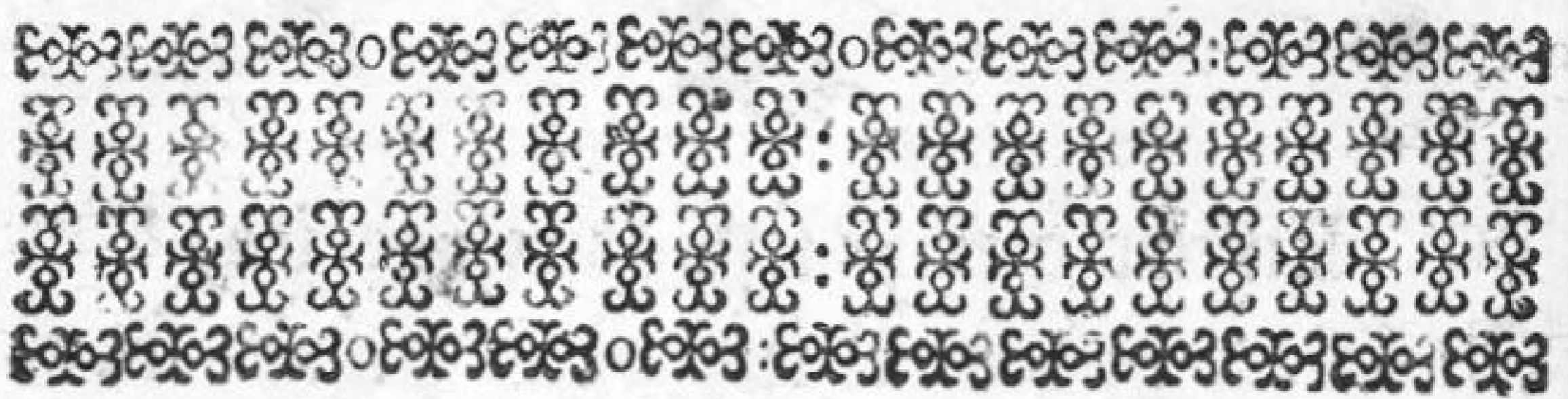
Et quoy que vostre cœur l'évite ,
Il vous peut faire part de son aveugle-
ment.



Vous m'ostez vostre cœur sans craindre
la puissance ,
De ce Dieu qu'en tous lieux vous trai-
tez de marmot ;

Mais malgré vostre indifferance ,
Craignez qu'Amour & moy ne vous
prenions au mot.



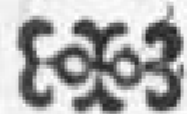


*Response à un Billet qu'on m'avoit
envoyé par un Chien,
nommé Gallant.*

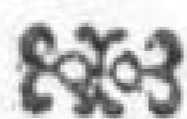
A ! Gallant, cét aimable Chien,
Qui fait un message si bien.

S O N N E T.

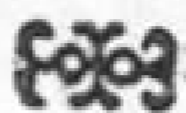
Petit Chien messenger fidelle ;
Chien d'honneur, Chien sage &
discret ,
Confident d'un petit secret ,
Qui n'est pourtant que bagatelle.



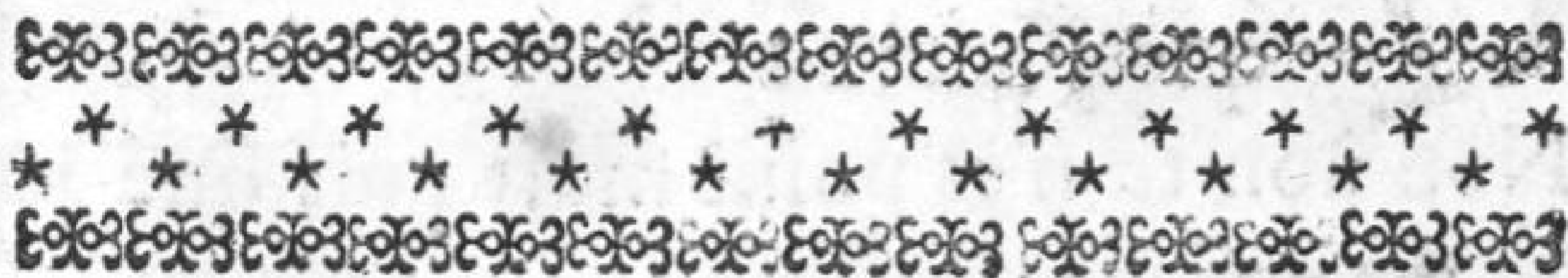
Par une aventure nouvelle ,
Je connois aveque regret ,
Que ton maistre croit en effet ,
Qu'on fit ma teste sans cervelle.



Dis luy, mon aimable Gallant,
Que jamais un feu violent,
N'a mis un cœur sous mon empire.



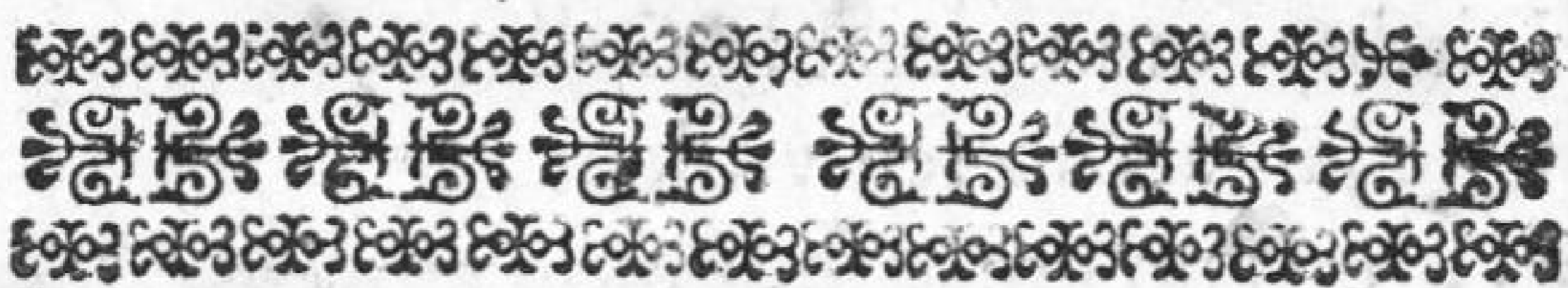
Que je me connois sans appas,
Et que me protestant pour rire,
Ces vers ne me facheront pas.



MADRIGAL.

ENtre l'Amour & l'Amitié,
Mon cœur ne sçait à qui donner la pre-
ference ;
Mais je crains bien, Lizis, qu'un excès
de pitié,
Du costé de l'Amour n'emporte la ba-
lance.





*Sur la mort de Monsieur de
Morville.*

ELEGIE.

Q Voy donc tu ne vis plus, cher Epoux
que j'adore ?

Non non tu n'es point mort puis que je
vis encore :

Ton cœur vit en moy-mesme , & le
mien affligé ,

Te va suivre aussi-tost que je t'auray
vengé.

Jusqu'à ce temps fatal souffre au moins
que ton ame ,

Reprenne des chaleurs à celles de ma
flâme :

Aussi bien du destin la jalouse fureur ,
Ne t'a point fait mourir dans le fond
de mon cœur.

Tu vivras en luy seul , puis qu'il vit &
respire ;

C'est pour toy qu'il languit , c'est pour
toy qu'il soupire :

Et tu dois craindre peu dedans ce triste
jour,

Que la mort dans mon cœur triomphe
de l'Amour.

Malgré tous les malheurs de mon destin
barbare,

Nous rejoindrons nos cœurs quand la
mort les separe ;

Ou plutôt en dépit de la rigueur du sort,

Nous serons pour jamais assemblez par
la mort.

Ainsi de mes tyrans l'exacte vigilance,

Ne nous troublera plus dans nostre in-
telligence :

Ainsi tes ennemis & tous tes envieux,

Ne seront plus pour nous des objets
ennuyeux :

Nous verrons sans chagrin leur trouble

& leurs allarmes,

Tu verras mille Amans qui m'offriront
des larmes ;

Mais de leurs déplaisirs sans en estre
allarmé,

Tu pourras triompher estant tout seul
aimé.

[rejoindre,

Chere Ombre, attens encore & je vais te

L'excès de ma douleur n'en deviendra
pas moindre :

Si tu peux consentir pour finir mes tra-
vaux ,

Que je fasse perir l'auteur de tous nos
maux.

Mais tu ne m'entens plus, cher Objet de
ma flâme ,

La mort victorieuse emporte ta belle
ame :

Et dans ce beau larcin qu'elle fait à l'A-
mour ,

Elle ne me veut pas accorder un seul
jour.

Et bien il faut souscrire à cét Arrest fu-
neste ,

Reçois donc mes soupirs , c'est là ce qui
me reste.

Mais la mort d'un Epoux qui cause mes
douleurs ,

Demande beaucoup plus qu'un soupir
& des pleurs :

Des communs déplaisirs, c'est là tout le
remede ,

Et quand on veut finir le mal qui nous
possede ,

Aprés avoir poussé des regrets superflus ,
On oublie un tourment qu'on ne sent
presque plus.

Pour moy je ne sens pas des douleurs
si legeres,

Je ne puis exprimer l'excés de mes mi-
seres.

Rien ne peut les finir, & mon cruel tour-
ment,

N'attend que de la mort quelque sou-
lagement.

Viens donc finir le mal dont la rigueur
m'accable :

Cruelle mort, quoy donc tu m'es iné-
xorable ?

S'il ne faut m'outrager, n'as-tu point de
rigueur ?

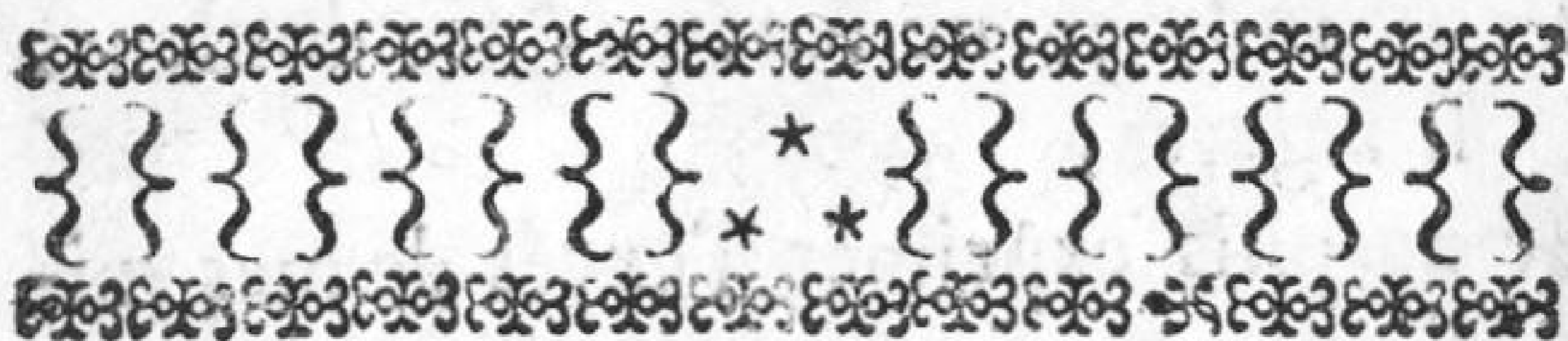
Dédaigne-tu ma vie, en me perçant le
cœur ?

Va, va, malgré l'horreur de ta rigueur
extrême,

Je puis sans ton adveu me servir de toy-
même ;

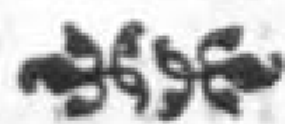
Pour joindre ce que j'aime & terminer
mes jours,

Mon bras de mes malheurs arrestera le
cours.



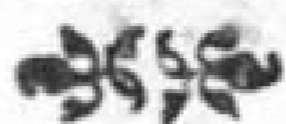
STANCES.

D Estin dont la rigueur à mon bon-
 heur contraire,
 M'éloignoit d'un objet qui seul pouvoit
 me plaire,
 Tu permets donc enfin que j'aie voir
 Tircis ?
 Après tant de soupirs & d'inutiles lar-
 mes,
 Je verray bien-tost cét objet plein de
 charmes,
 De qui l'éloignement causoit tous mes
 soucis.

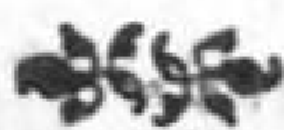


Fortune, quel bon-hour accompagne
 ma flâme,
 Dieux ! quels ravissemens va ressentir
 mon ame,
 Quand je verray Tircis fidelle à mon
 amour !
 Helas ! il est si doux de revoir ce qu'on
 aime,

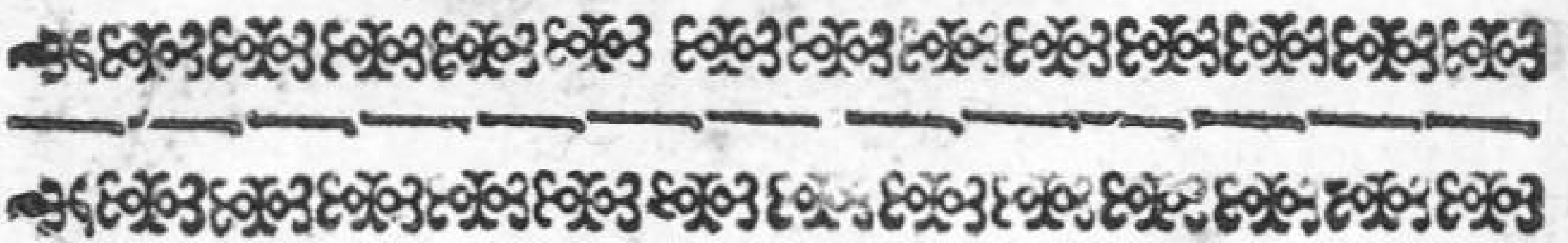
Que mon cœur étonné dans son plaisir
extrême,
Craint qu'un juste transport ne le prive
du jour.



Dépuis long-temps le sort contraire à
mon envie,
M'a ravy les plaisirs les plus doux de la
vie,
En me faisant quitter l'objet de mon
desir;
Mais si dans ma douleur ma constance
abbatuë,
Par un reste d'espoir, s'est un peu sou-
tenuë,
Je crains qu'elle ne cede à l'excès du
plaisir.



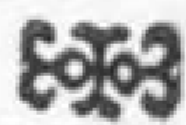
Oüy mon cœur enflâmé craint avecque
justice,
De servir à Lizis d'un entier sacrifice,
En expirant de joye à cét heureux re-
tour;
Mais s'il se voit contraint d'abandonner
la vie,
Il ne s'oppose pas à cette juste envie,
Puis que rien n'est si doux que de mourir
d'Amour.



STANCES.

§ * §

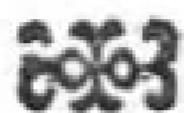
A Greable hostes des airs,
 Plaignez-vous mes malheurs dans vos
 tristes concerts ?
 Sçavez-vous de mes feux la bizarre
 aventure ?
 Ou se trouveroit-il quelque oyseau par-
 my vous ,
 Dont le cœur inconstant fût de mesme
 nature ,
 Que celuy du Berger dont je ressens les
 coups ?



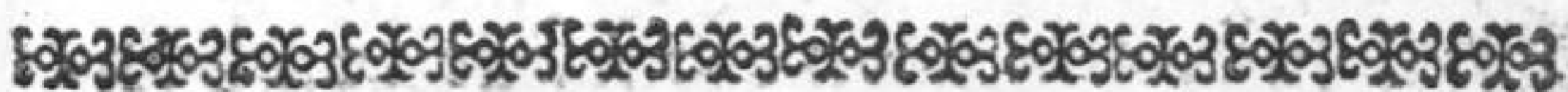
Malgré vostre legereté
 Vous ne sçauriez avoir tant d'infidelité,
 Vous estes plus constans que l'infidelle
 Alcandre :
 Et si dans vos chansons il est quelque
 langueur ,

Cette

Cette langueur n'a rien que de doux &
de tendre ,
Et l'Amour s'est pour vous désarmé de
rigueur.

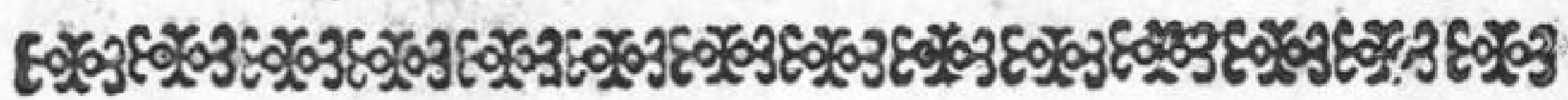


Oüy vous aimez sans déplaisirs ,
L'Amour tout aussi-tost exauce vos de-
sirs ;
Vos cœurs ne sont jamais frappez de
jalousie ;
Vous vous aimez toujours jusqu'au der-
nier moment :
Pourquoy pour asseurer le repos de
ma vie ,
Alcandre n'aime-t'il aussi fidèlement ?



MADRIGAL.

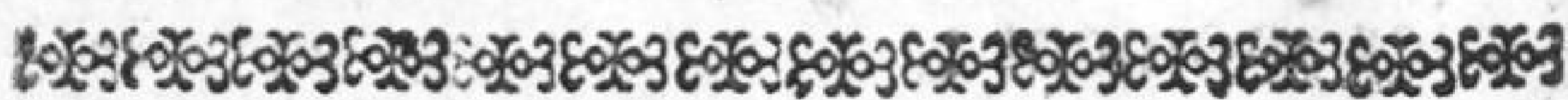
IE ne connois que trop que ma ten-
dresse extrême,
Me fait à vos transports un peu trop
confier :
Mais je sçay bien aussi, cher Lizis, quand
on aime ,
Que l'excès de l'amour le peut justifier.



*Sur la mort de Mademoiselle * * **

EPIGRAMME.

V Ranie a perdu le jour,
 Et ce brillant Soleil a finy sa carriere :
 Mais si la mort a pû luy ravir la lumiere,
 Elle n'éteindra point dās ce funeste jour,
 Cette amitié fidelle,
 Que j'eus toujours pour Elle.

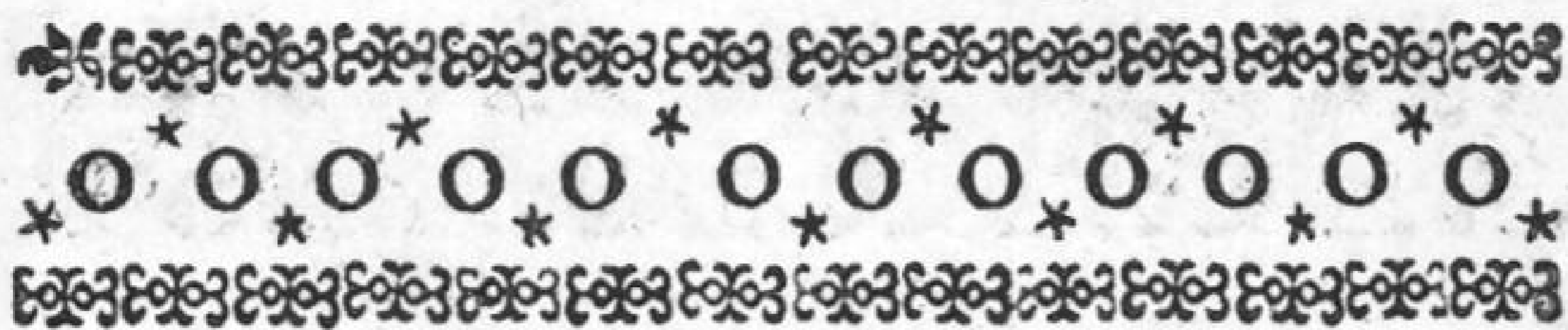


*Pour M * * **

MADRIGAL.

R Ejoüy-toy, mon cœur, de ton bon-
 heur extrême,
 Et vous mes tristes yeux, ne versez plus
 de pleurs, [me,
 Mon aimable . . . assure qu'elle m'ai-
 Et qu'elle reviendra pour finir mes dou-
 leurs.

Déjà cette douce esperance,
 Me fait oublier mes malheurs,
 Et Flore attendant sa presence,
 Fait revivre les fleurs.



EPIGRAMME.

I Nutiles desirs qui tourmentez mon
ame,

Amarante ne veut jamais vous conten-
ter :

Ne paroissez donc plus & cessez de
tenter

Vn remede à present inutile à ma flâme.

Quand un cœur est prest de perir,

C'est foiblement le secourir,

Que vouloit attendre une ame si rebelle;

En vain vous esperez avoir son amitié,

Elle est ingratte & vaine, & quoy qu'elle
soit belle,

Son ame est sans tendresse, & son cœur
sans pitié.





*A Monsieur des P****

MADRIGAL.

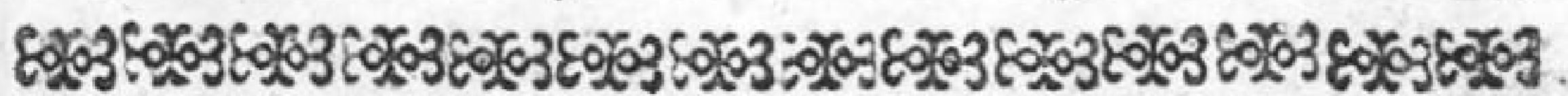
SI le sort vous promet d'adoucir ses
rigueurs,

Et de soulager vos langueurs,
En vous donnant, Tircis, quelque dou-
ce aventure,

Vous serez satisfait un jour ;
Mais pour moy mes malheurs sont de
telles nature,

Que je voy contre moy la Fortune &
l'Amour.





*A Madame la D****

EPIGRAMME.

IE voulois ce matin vous faire une
Epigramme,
Qui pût de mon respect vous faire voir
l'ardeur ;
Mais j'ay bien plus de peine à contenter
vostre ame ,
Lors qu'il vous faut des vers, que quand
il faut mon cœur.



*Pour Madame la Duchesse de C****

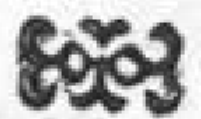
Autre.

C'En est fait, & mon cœur ne peut
se garantir,
De ceder aux traits dont vous estes
pourveuë ;
Par vos beaux yeux enfin, ma franchise
est vaincuë ,
Elle expire à vos pieds, & je dois con-
fentir, [avoir veuë,
Quand je perdrois le jour après vous
Je ne pourrois m'en repentir.

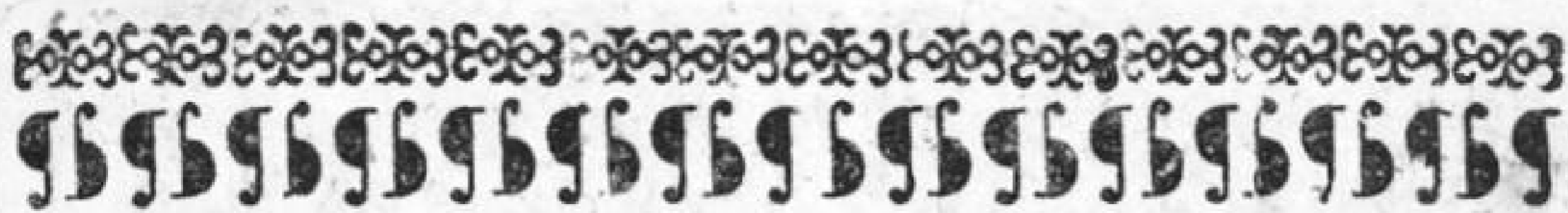


S T A N C E S.

VN jour ayāt surpris mes yeux,
 Attachez sur ceux de Philène,
 Le leur dis , Helas ! malheureux,
 Vous augmentez ma peine ;
 Ce Berger aimable & charmant,
 Qui caule tout vostre tourment,
 Et dont vous chérissiez la veuë ,
 Porte dans les yeux un poison ,
 Dont le seul regard tuë ,
 Et qui seduit d'abord le cœur & la rai-
 son.



Fuyez ce Berger inconstant,
 Méprisez ce qu'un autre engage ,
 Ne le posséder qu'un instant,
 C'est un assez foible avantage :
 Chassez cēt inconstant vainqueur,
 De vostre veuë & de mon cœur.
 Mais quoy, vous répâdez des larmes
 Alors qu'il faudroit vous guerir !
 Mourez donc en voyāt les charmes,
 Puis qu'en vain ma raison cherche à
 vous secourir.

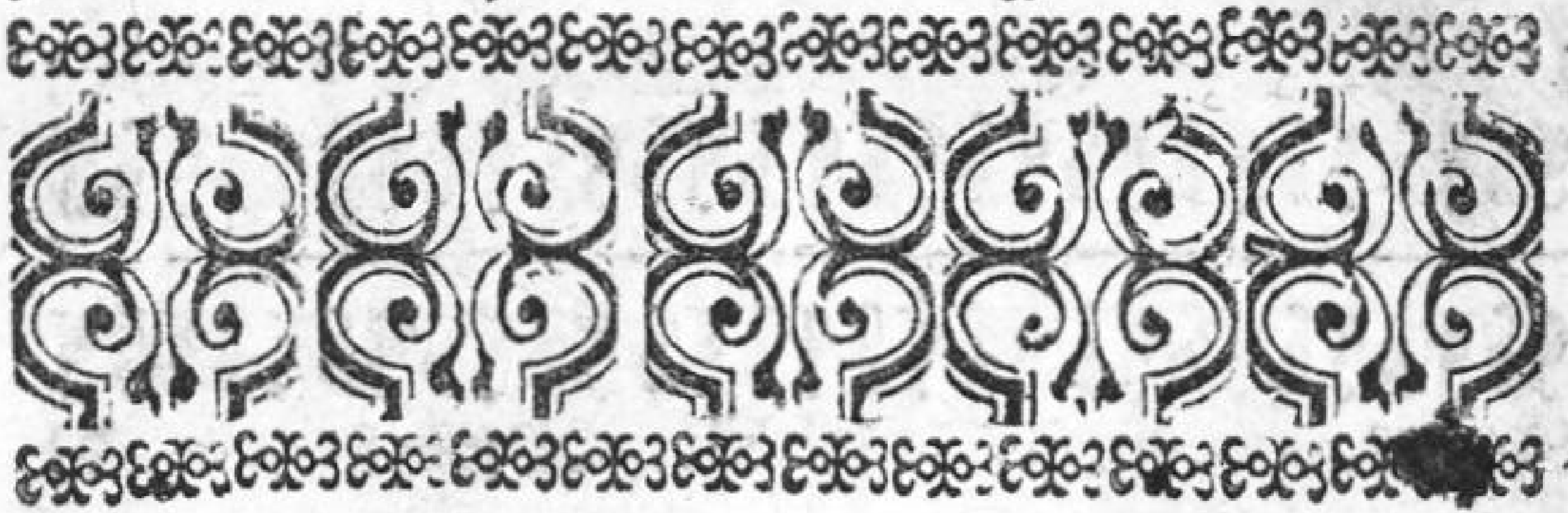


Pour Madame de Virieux.

MADRIGAL.

ON m'avoit dit cent fois, quand je
vins dans ces lieux,
Que j'y rencontrerois un Chef d'œuvre
des Cieux,
Vne beauté parfaite, autant comme
adorable ;
Et tout ce qu'on m'a dit de cét objet
aimable,
Je le connois en vous, Belle de Virieux.





Lettre à Tircis.

§ * §

NE m'aimez plus Tircis, ou cachez
 vostre amour,
 Accordez cette grace à mon inquiétude;
 Vous m'avez fait rêver tout le reste du
 jour,
 Et je crains de sentir une peine plus
 rude,
 Pour peu que vous juriez que vous estes
 charmé,
 Vous serez en danger d'estre un peu
 trop aimé:
 Sauvez-moy des combats que je rens en
 en moy-mesme,
 Par pitié laissez-moy garder ma liberté;
 Je ne veux rien aimer, usez-en tout de
 mesme,
 Et laissez-moy mon cœur dans sa tran-
 quilité.

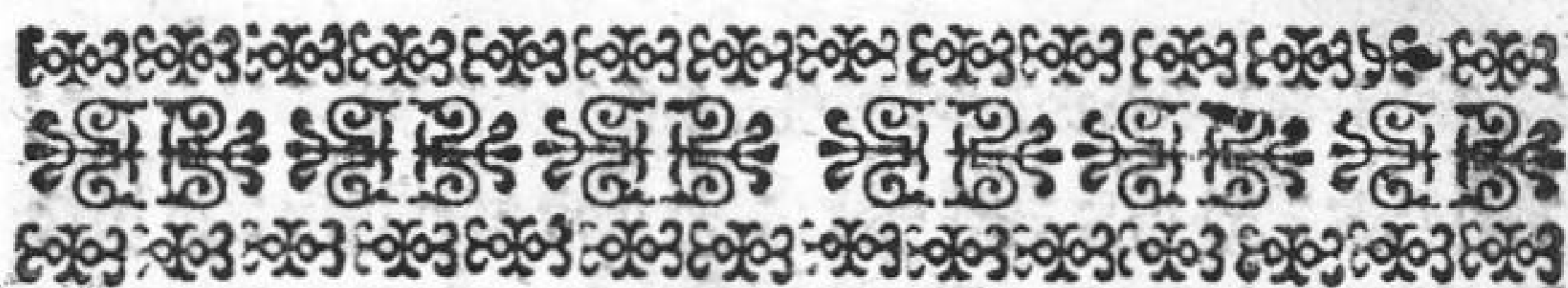
EPIGRAMME.



EPIGRAMME.

ENfin, je connois bien qu'il faut quit-
ter la vie,
L'excès de ma douleur ne se peut plus
souffrir :
Le destin me contraint d'abandonner
Silvie,
Et c'est plus qu'il n'en faut pour me faire
mourir.





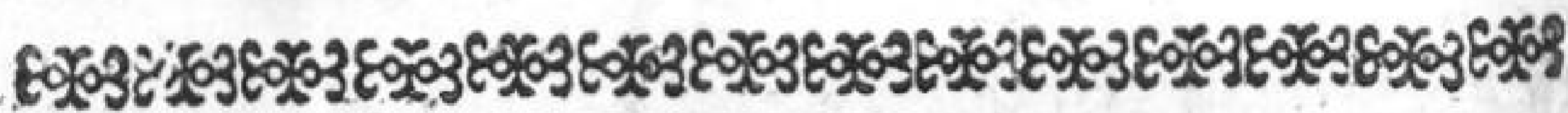
MADRIGAL.

§ * §

IE sçavois que Tircis estoit fort agre-
able,

Qu'il meritoit d'estre estimé,
Mais quoy qu'il me parût un Amant fort
aimable,

Je ne le croyois pas aimé.
Cependant le chagrin que son départ
m'inspire,
Dit qu'on aime l'objet pour qui le cœur
souûpire.

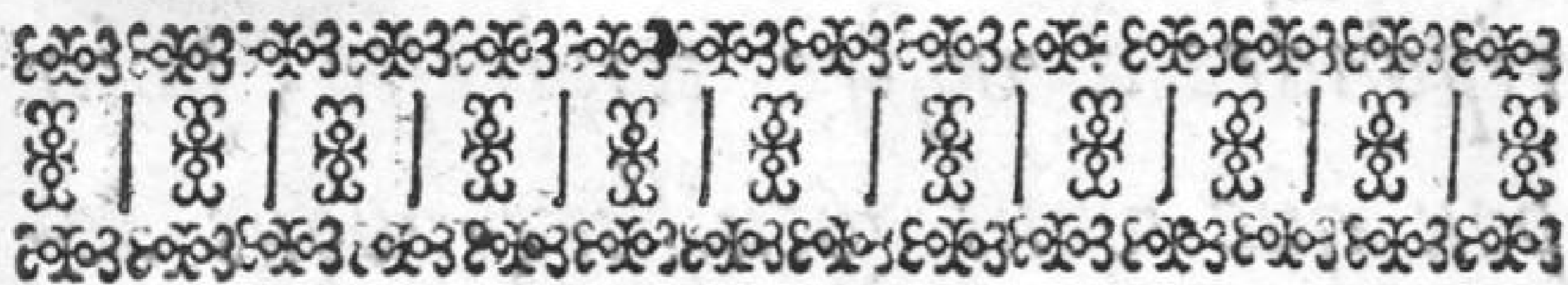


Autre.

IRis je ne veux pas songer à vous di-
straire,

Si vous sçavez à quoy vous occuper le
jour;

Mais si vous n'avez rien à faire,
Il vaut autant donner vostre temps à
l'Amour.



Lettre à Philidas

§ * §

P Visque vous voulez de ma prose,
 Il faut, Tircis, vous en donner,
 Elle ne vous sçauroit apptédre qu'une
 chose,

Que vous auriez deu déviner.

*Iusques icy tous nos entretiens,
 & particulièrement le dernier, a
 deu vous faire connoistre mes pen-
 sées; & vous n'ignorez pas que
 j'aurois receu les marques que
 vous m'avez données de vostre
 passion, avecque plus de colere, si
 par un doux penchant dont je ne
 suis pas la maistresse sans peine, je
 ne me sentoie quelque disposition à*

*répondre à vostre tendresse, pour
peu que vous veuilliez vous ac-
corder à ce que je desire.*

*Tout ce qu'Amour inspire de plus tédre,
Je me sens disposée à le sentir pour vous:*

*Mais si vous osiez trop pretendre,
Vous attireriez mon courroux.*

Si vous voulez que je vous aime,

Je veux vous prescrire des loix,

Je les pratiqueray moy-mesme,

*Et nous vivrons ainsi plus contens que
des Rois.*

*Mais il faut vous resoudre à les
suivre sans en enfreindre aucune;
& sur tout, la principale doit estre
la plus respectée, puisque c'est par
elle que je m'engage à vous aimer.*

J'ayme, mais avec innocence,

*Vn amour criminel n'a rien pour moy
de doux,*

Si ce party vous plait j'auray de la con-
stance ,

Nous nous divertirons du dépit des
jaloux.

Pour tout autre que vous je n'auray
point d'estime ,

Vous seul regnerez dans mon cœur :
Et si vous répondez à l'ardeur qui m'a-
nime ,

Nous nous dirons souvent avec quelque
douceur ,

Il n'est rien si charmant qu'une belle
tendresse ,

Philidas aimons-nous sans cesse.

*Il ne me reste plus qu'à vous
donner des loix que je vous veux
faire suivre , si vous ne les trou-
vez pas à vostre fantaisie , accu-
sez-en le Ciel qui me les a dictées ,
Et ne vous plaignez pas de moy ,
vous voyez que je tâche fort à
rendre justice à ce que vous valez.*

Examinez-vous bien, consultez si vôtre
ame ,

Peut s'accorder à mes desirs,
On peut aussi goûter de solides plaisirs
Brûlant d'une constante flâme.

Laiſſons pour les foibles esprits,
Cét amour infidelle & digne de mépris;
Banniſſons de nos cœurs ces trompeu-
ſes maximes ,

Aimons-nous ſans engagements ;
Mais ne cômètons point de crimes,
Et conſervons touſjours ces heureux
noms d'Amans.

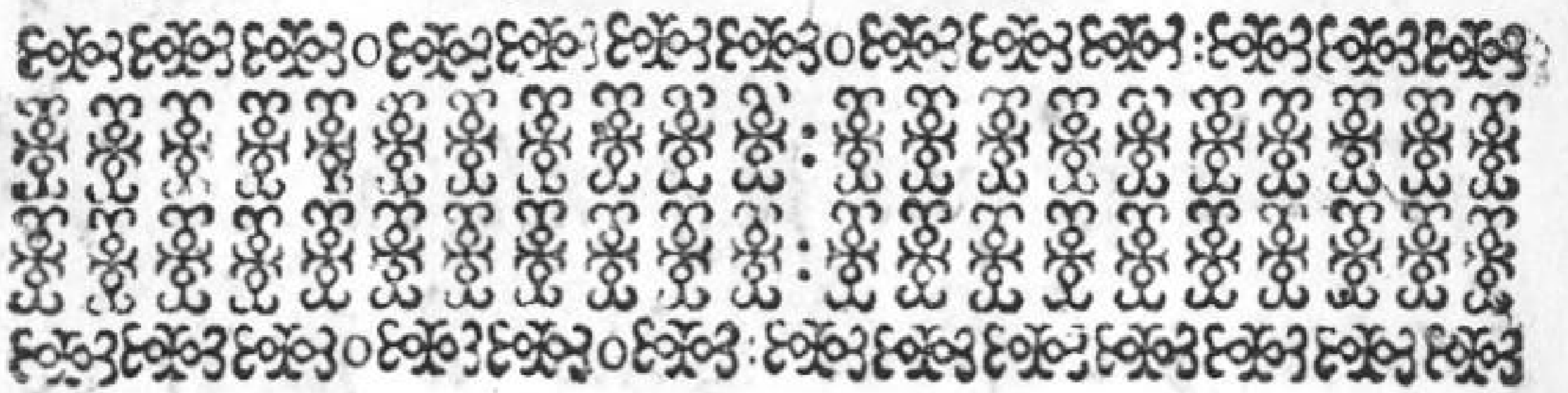
*Tout cela veut dire que je vous
eſtime infiniment ; mais que vous
passez dans mon eſprit pour le
plus inconstant du monde.*

Vous ſçavez fort mal côme on aime,
Et je craindrois de m'engager ,
Sous les loix d'un eſprit leger ,
Qui fait gloire par tout d'une incon-
ſtance extrême.

*Voilà ce que je pense en vostre
faveur ; c'est à vous à juger ce
que vous devez attendre de mes
sentimens , & quel nom vous
leur voulez donner.*

Pour moy je croy qu'on peut les nommer
en ce jour ,
Des preludes d'Amour.





Contract Amoureux.

§ * §

P Ardevant nous l'Amour constant ,
 Est comparu Seigneur Lelie ,
 Avec sa Maistresse Clelie ,
 Dont le cœur amoureux pretend ,
 Pour éviter une querelle ,
 Qui troubleroit les feux de cét Amant
 & d'Elle ,
 Et causeroit un jour quelque division ;
 Qu'un contract fabriqué d'une façon
 nouvelle ,
 Fasse de leurs desseins une decision.



Nous dont le cœur est enflâmé ,
 Souffignons & jurons envers l'objet
 aimé ,
 De garder des ardeurs fortes , pures ,
 solides ,
 De ne changer jamais de feux ,

De n'estre ny menteurs, ny fourbes, ny perfides :

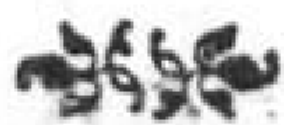
Et s'il faut que l'un de nous deux
Se broüille par hazard avecque ce qu'il aime,

Que sans examiner le tort ou la raison,
L'Amant de la Maistresse implore le pardon,

Qu'il ait de sa colere une douleur extreme,

Que l'Amante de son costé,
Garde la derniere bonté,

Pourveu que cét Amant s'excuse le jour
mesme.

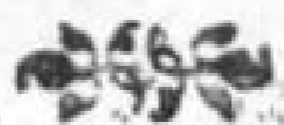


Que si cét Amant en courroux,
Deviens capricieux, inégal, ou jaloux,
Nous pretendons qu'un cœur qui vit
sous nostre Empire,

N'ait prés d'une Maistresse aucun dé-
guisement :

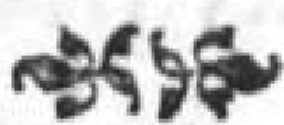
Et que si sa colere a quelque fondement,
Teste-à-teste l'Amant aille aussi-tost
tout dire,

A celle qui fait son tourment.



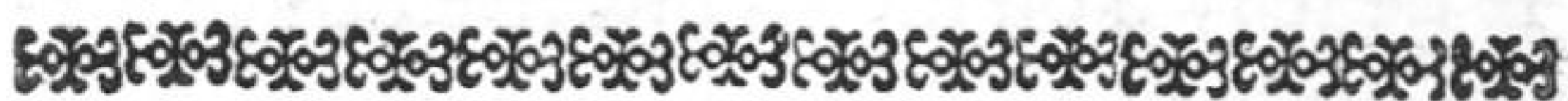
Nous pretendons encor qu'auprès de
 sa Maistresse,
 Cét Amant n'ait jamais ny secret ny
 détour,
 Qu'il luy confiera tout pour marquer sa
 tendresse,
 Et sçaura qu'il n'est point de secrets pour
 l'Amour.

Que nous voulons toujours tout lire
 dans une ame, [yeux,
 Quoy qu'on nous dépeigne sans
 Et que pour bien prouver la flâme,
 A celle qu'on aime le mieux,
 Malgré ce qu'en ont dit des testes peu
 sentées,
 L'Amant doit confesser ses amitez pas-
 sées.



L'Amante pour reconnoissance,
 De cette extrême complaisance,
 Promet à son fidelle Amant,
 Pourveu que le temps soit cōmode,
 De luy donner journellement,
 Cent soupirs, cent regards, accordez
 tendrement, &c.
 Fuyant l'importune metode,

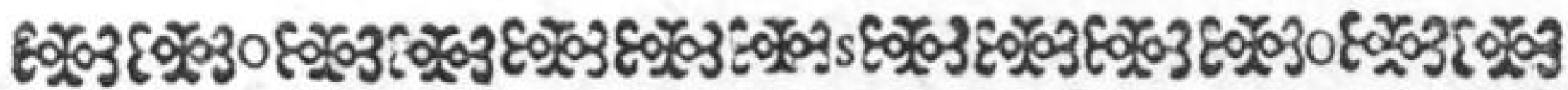
De remettre à quelqu'autre jour ,
A moins que pour raisons fertiles ,
Il faille respecter quelques jours de vi-
giles ,
Que la Lune a marqués dans l'Almanach
d'Amour.



MADRIGAL.

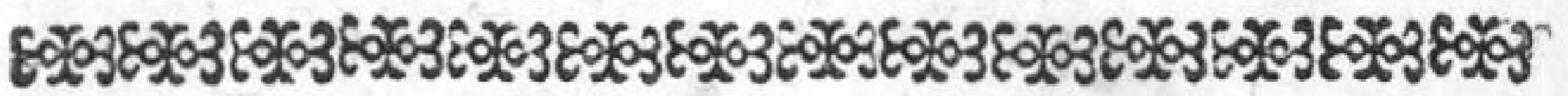
§ * §

TV romps avecque moy sans peine,
Et ton ame inconstante & vaine
Croit que mon cœur peut-estre en est
fort mécontent :
Mais désabuse-toy si la chose est possible,
Quand on ne pert qu'un incōstant ,
La douleur n'est pas trop sensible.



Autre.

Pourquoy me cacher vôtre flâme?
Craignez-vous que mon cœur méprise
vôtre amour ? [ame
Ha ! si vous connoissiez le secret de mon
Mais je veux me taire à mon tour.



*A Mademoiselle de Pic****

IE pense incessamment à l'aimable
 Marquise,
 Je soupire pour elle & la nuit & le jour,
 Je ne scay d'où me vient cette douce sur-
 prise ;

Mais cette inquiétude a de l'air de l'A-
 mour.

Quand je vis cét objet plein d'esprit &
 de charmes,

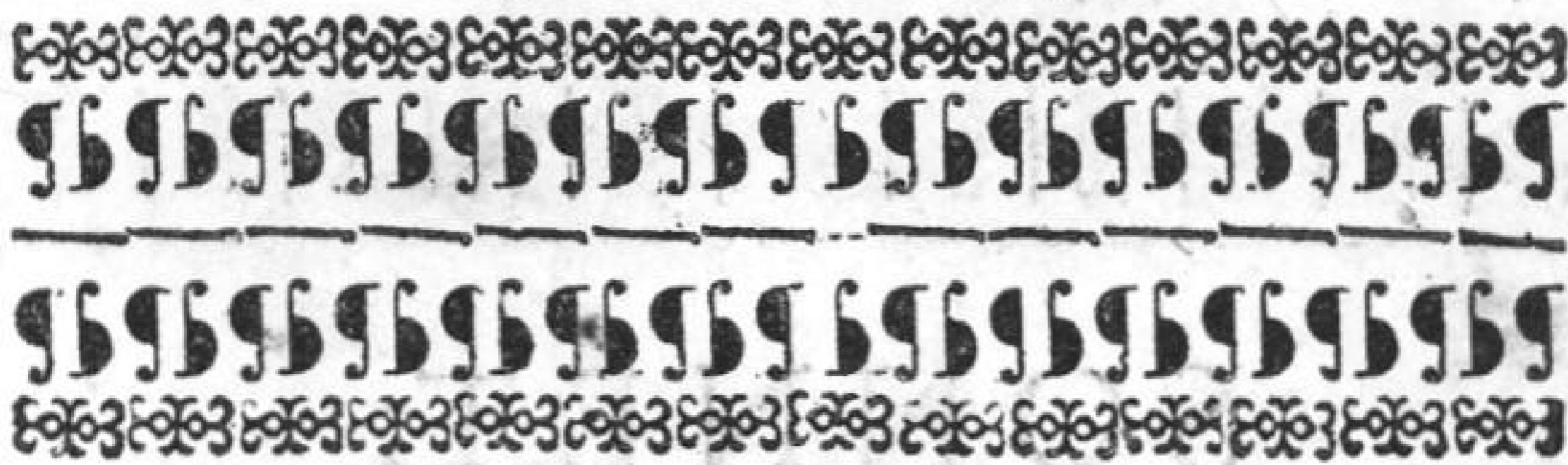
Sous l'habit de Venus attaquer tous les
 cœurs,

Je sentis que le mien alloit rendre les
 armes,

Et qu'il vouloit ceder à ces beaux yeux
 vainqueurs.

ACROSTICHE.

D'Un air tout engageant & tendre,
Vne Beauté si rare attaqua ma fierté,
Pouvois-je aisément me deffendre,
Pour estoit de son côté, [se rédre,
Rien ne peut s'ēpescher d'aimer & de
Ouand on voit d'un party l'Amour &
 la Beauté.



MADRIGAL.

§ * §

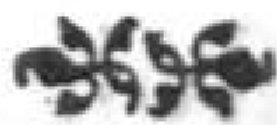
Q Vand on m'apprit qu'Amour estoit
fort redoutable,
Je disois que mon cœur ne l'apprehen-
doit pas;
Mais il n'estoit pas indomptable,
Et Tircis avoit des appas.



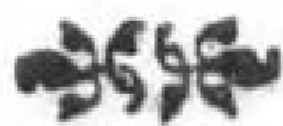


SONNET.

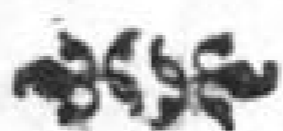
Quand vous m'eustes juré que vostre
 ame à la gesne,
 Vouloit suivre par tout mes ordres &
 mes loix,
 Je veux bien l'advoüer, j'entendis une
 voix,
 Qui disoit à mon cœur, va soulager sa
 peine.



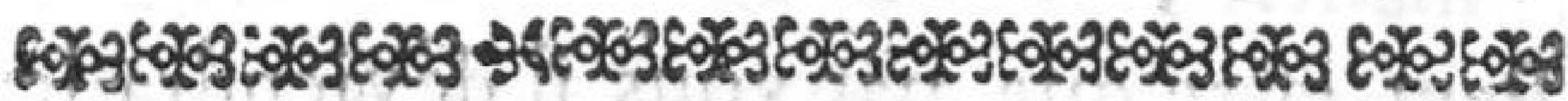
Je ne soubçonnay point l'émotion sou-
 daine,
 Que ce premier discours me causa cette
 fois;
 Je crus que la pitié vous voyant aux
 abois,
 Avoit voulu tenter quelque entreprise
 vaine.



Mais, hélas! je connois à present mon
 erreur, [cœur,
 Et je sçay que la voix qui parloit à mon
 Est une Déesse, fière, aveugle, & cruelle.



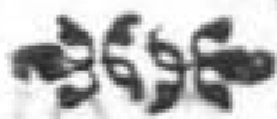
En un mot c'est l'Amour qui me parloit
pour vous ,
Et qui pour me punir d'avoir esté rebelle,
M'expose à tous les traits de son juste
courroux.



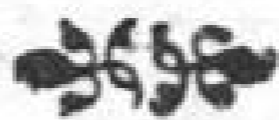
LETTRE.

§ * §

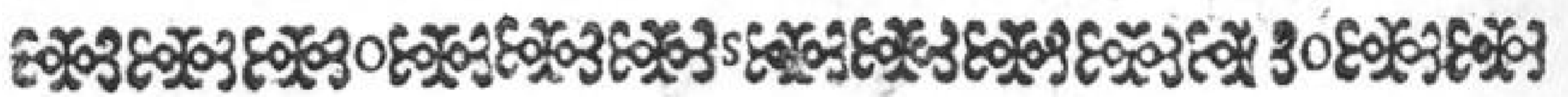
Vous m'assurez, Tircis, que vous
sentez pour moy ,
Ce qu'un amour extrême inspire de plus
tendre,
Si je vous en croyois je pourrois me mé-
prendre,
Et vous m'accuseriez de trop de bonne
foy.



I'apprehende pourtant de vous faire in-
justice ,
Si je m'obstine encore à douter de vos
feux , [supplice,
Et voudrois vous pouvoir épargner le
Qu'un pareil doute cause aux esprits
amoureux.



Mais le temps seulement peut me faire
 connoître,
 Si vous m'avez dit vray dans tout vostre
 entretien,
 Et si l'Amour par moy s'est rendu vostre
 maistre,
 Peut-estre que par vous il deviendra le
 mien.

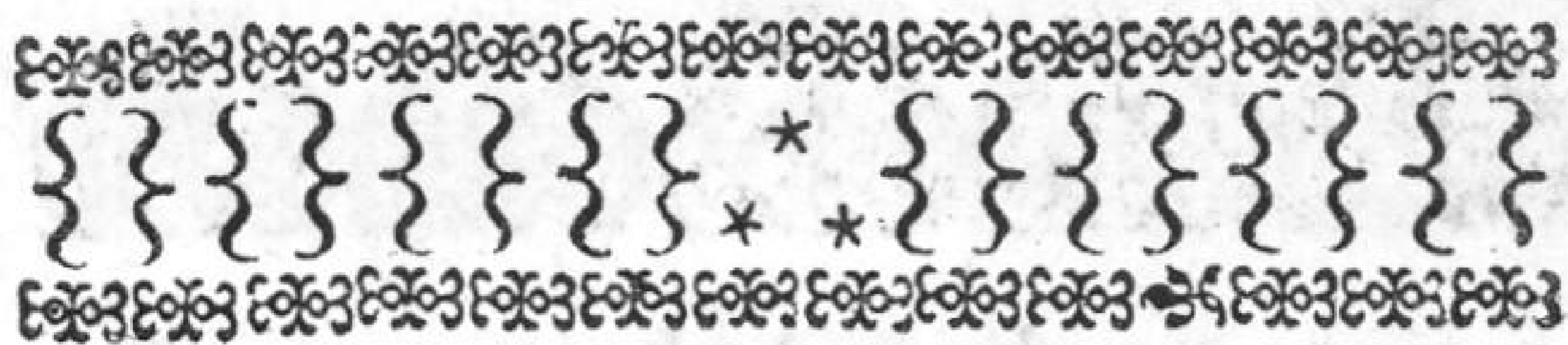


Autre.



TV m'as dit mille fois qu'un doux
 saisissement,
 Te forçoit d'estre mon Amant,
 Et que ton cœur m'aimoit comme il faut
 que l'on aime ;
 Je t'en veux croire sur ta foy,
 Mille objets en tous lieux te plaisent
 plus que moy,
 Et je te veux aimer pour en user de
 mesme.





*A Mademoiselle * * **

le jour de sa Feste.

MADRIGAL.

DAans tous les Parterres de Flore,
J'ay fait chercher de tous côtez,
Quelques fleurs qui vinsent d'éclorre,
Pour rendre hommage à vos Beutez:
Cependant ces lieux infertiles,
Ont rendu mes soins inutiles;
Jugez si j'en suis en courroux.

Mais pour punir mon sort de sa rigueur
cruelle,
Permettez que mon cœur en se donnant
à vous,
Tienne lieu d'un Bouquet à l'aimable
Isabelle.





*Sur un Cachet où l'on avoit fait
graver un Cœur Enflâmé.*

MADRIGAL.

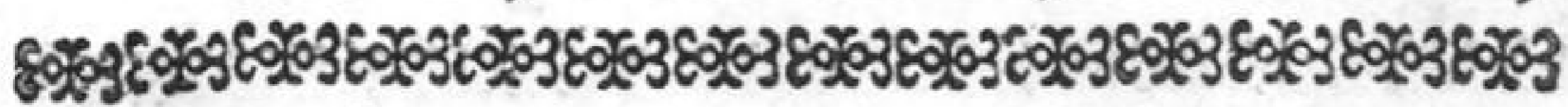
§ * §

REcevez ce cœur sans courroux,
Il n'est enflâmé que pour vous,
Et fait voir à vos yeux le mien en mi-
gnature ;

Sur tout ne le traitez point mal,
Et songez pour pouvoir l'accepter sans
murmure ,

Que comme vous avez déjà l'original,
Vous en possederez jusques à la peinture.

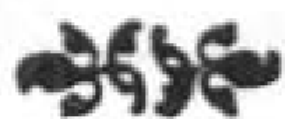




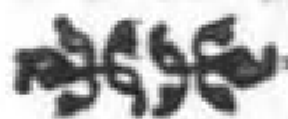
Sur l'exil de Monsieur * * *

SONNET.

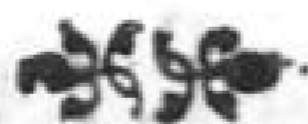
IMpitoyable sort dõt la rigueur cruelle
 M'ëloigne d'un objet remply de mille
 appas ; [te si Belle,
 Souffre aumoins par pitié qu'une Aman-
 Puisse dans mon exil accõpagner mes pas.



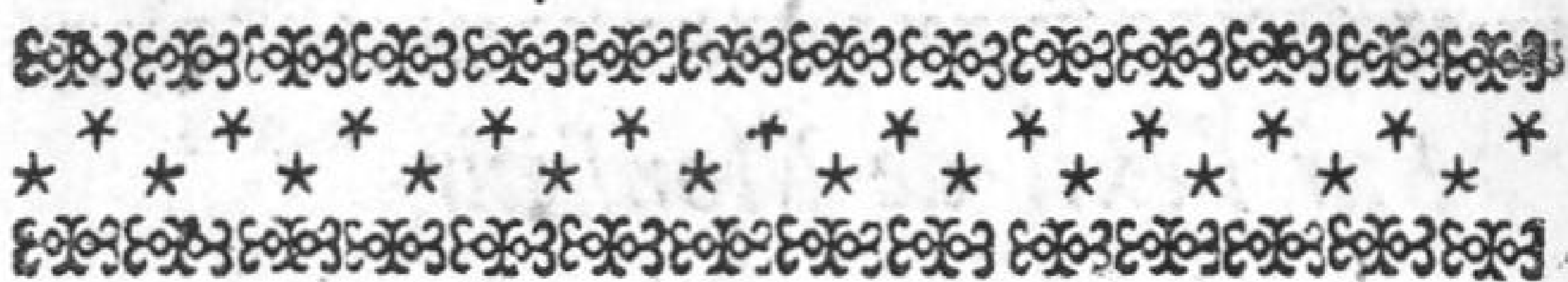
Quoy rien ne te fléchit, & la douleur
 mortelle, [trépas,
 Qui va faire sans doute avancer mon
 Ne sçauroit adoucir cette fierté rebelle,
 Qui fait qu'en mes malheurs tu ne m'ë-
 xauces pas ?



Et bien, injuste sort, il faut te satisfaire,
 Il faut cesser de voir une beauté si chere;
 Mais je sçais un moyen pour braver ta
 rigueur.



Et puis que tu me force à quitter ma
 Silvie,
 Comme elle a dés long-temps mon
 amour & mon cœur,
 Je m'en vais luy laisser & mon ame & ma
 vie.



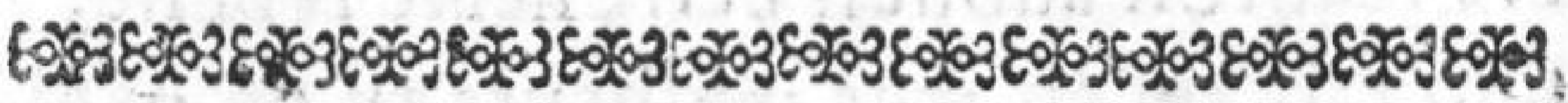
MADRIGAL.

§ * §

DAns tous les déplaisirs dont le
destin t'accable,
Mon cœur, n'avois-tu pas d'assez cruels
soucis ?

Falloit-il pour te rendre encor plus mi-
serable ,

Aimer l'infidelle Tircis ?



Autre.

§ * §

Depuis long-temps, Daphnis & le
fidelle Alcandre ,

Tâchent de vaincre ma froideur ;
Mais pour en chasser un , j'ay l'ame un
peu trop tendre ,

Et pour en garder deux , c'est trop peu
de mon cœur.



Autre.

§ * §

DEpuis assez long-temps par une
injuste loy ,

Vn objet infidelle a surpris ma tendresse ;
Mais je le veux haïr puis qu'il manque
de foy ,

Et rougis d'avoir pû luy montrer ma
foiblesse.

Quand il viendrait à moy répentant &
soûmis ,

A dessein de tenir tout ce qu'il m'a pro-
mis ,

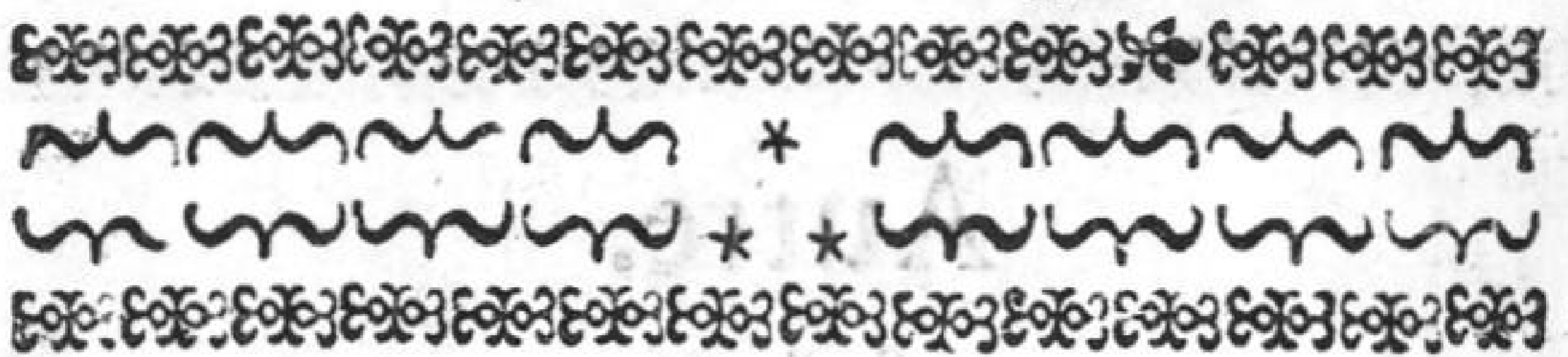
Je verrois sa douleur sans avoir l'ame
émuë.

Mais que facilement on le propose ainsi,
Quand par un grand dépit la constance
est vaincuë :

Toy mon cœur qui promets de m'obeïr
icy ,

Et de haïr celuy dont la froideur me tuë ,
Pourras-tu t'y resoudre ? en sçais-tu le
moyen ?

De peur de t'abuser , ne me répons de
rien.

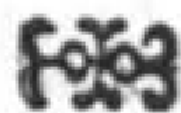


*Pour M. L. P. D. * * **

Stances irregulieres.

LE genereux Daphnis me rend sou-
vent visite ;
Et lors qu'il m'entretient de ses pressans
malheurs ,

Et que la rigueur de Carite ,
Le force à répandre des pleurs,
Mon cœur persuadé de son rare merite,
Partage aussi-tost ses douleurs.



Vn obstacle importun s'oppose à son
envie ,
Et le destin contraire à mes plus doux
désirs , [patie,
A mis dans nos malheurs si grande sym-
Que quand en l'écoutant je pousse des
soupirs , [convie,
L'ignore quelquefois qui des deux m'y
La pitié de ses maux , ou bien mes dé-
plaisirs.



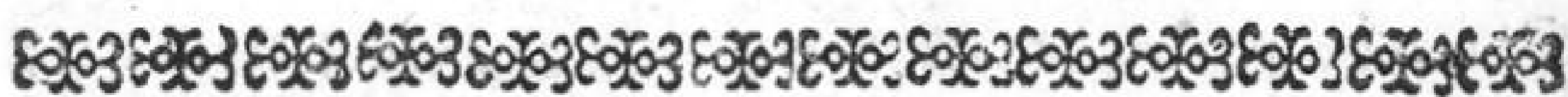
J'avois pour tout son sexe une mortelle
haine, [Amant,
Avant que de connoistre un si fidelle
Mais depuis que j'ay sçeu qu'il aime une
inhumaine,
Et qu'il l'adoroit constamment,
La part que je prens à sa peine,
M'a fait changer de sentiment.



Je ne sçay quoy pour luy dans mon cœur
s'interesse,
Mais je ne puis voir en ce jour,
Qu'une beauté cruelle après tant de
tendresse,
Se puisse empescher à son tour,
De sentir en secret cette douce foiblesse,
Que l'on appelle Amour.



Je ne puis bannir de mon ame
Les sentimens que la pitié,
M'oblige d'accorder au malheur de sa
flâme,
Soit compassion pure, ou bien tendre
amitié; [blâme,
Que l'on m'approuve ou qu'on me
Mon cœur de tous les maux partage la
moitié.

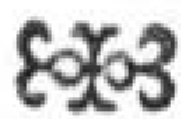


SONNET.

IE ne sçay pas, Lisis, pourquoy l'on fait
un crime,

De cette tendre ardeur que je ressens
pour vous ? [coups,

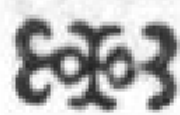
On me veut engager à mépriser vos
Et je ne comprends point quelle est cette
maxime.



Ce que je sens pour vous est plus fort que
l'estime, [nous,

Et je dois avoüer franchement entre
Que pour vous secourir je trouverois
bien doux, [qui m'anime.

De répandre aujourd'huy tout le sang

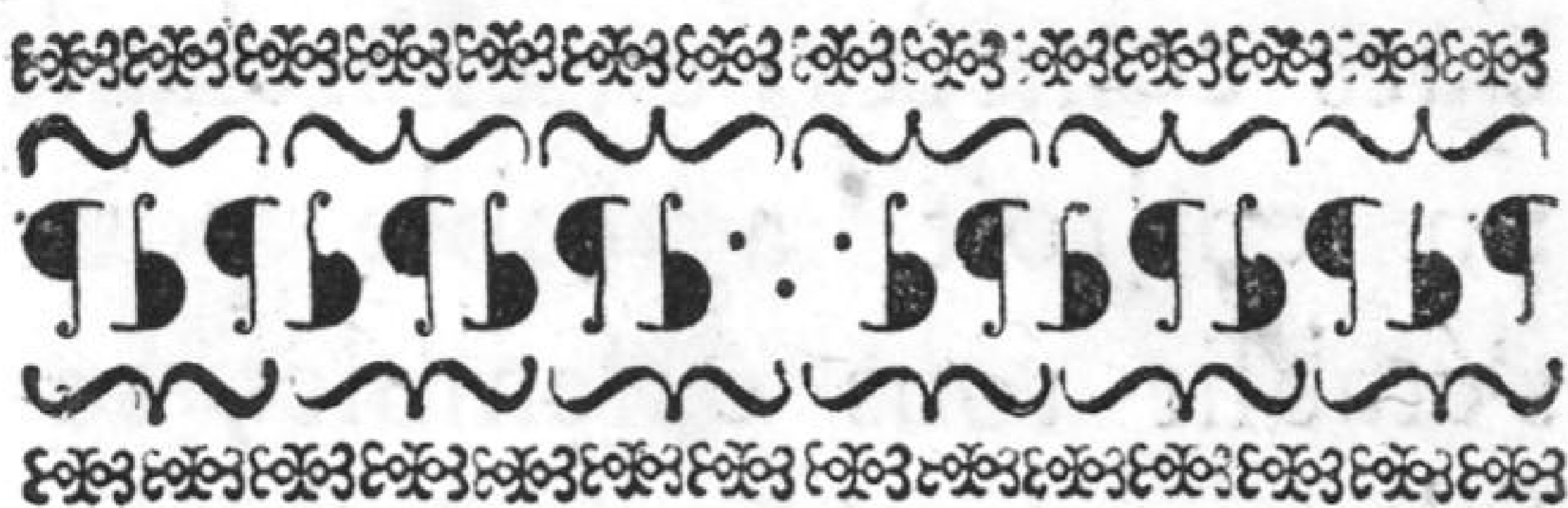


Mais il ne suffit pas pour vous prouver
ma foy, [pour moy,

De recevoir l'Amour que vous avez
Et de dire à mon tour, ma flâme est sans
seconde.

le cherche à contenter vostre amour &
vos sens ; [me rends,

Que ce soit crime ou non, cher Lisis, je
Puis qu'il est le plus doux & le plus beau
du monde. REGRETS.



REGRETS D'IRIS,

*Sur la mort d'un Oyseau qu'elle
aimoit tendrement ; & ses en-
tretiens sur cét accident avec
Belize Nimphe , & Lisis
Berger.*



LRIS Bergere née sur
les rives de la Seine,
fortit de son Pais
aveque une troupe de Ber-
gers ; après qu'elle & toute sa
Compagnie eut visité quel-

ques contrées, en cherchant un endroit agréable pour s'établir tous ensemble, résolurent de s'arrester sur les bords de la Loire, dans une Isle dont les beautez ne leur purent permettre d'en sortir. Toute cette petite Troupe estant abordée dans ce lieu délicieux, songea d'abord à s'ajuster des Cabannes commodes pour leur servir de logement : mais Iris se reposant sur le soin de ses Compagnes, n'en avoit point d'autre que celui de donner toutes les choses nécessaires à un petit Oyseau qu'elle avoit élevé. La beauté de cette petite

Beste rendoit la peine qu'elle prenoit pour luy fort excusable. Toutes ses Compagnes l'admiroient, sans en pouvoir trouver aucun qui l'égalast. Vn jour qu'Iris l'avoit caressé plus que les autres precedans, il luy prit envie, à la sollicitation d'une de ses Compagnes, de jouer de son Lut, pour avoir le plaisir d'entendre ce petit Oyseau joindre sa voix au son de ses accords, ce qu'il ne manqua pas de faire à son ordinaire, avec une douceur inexprimable. Cette Compagne d'Iris charmée de cette petite musique, en fit le recit à Lifis;

un des Bergers qui les avoit accompagnées dans cette Isle, & s'estoit estably avec Elles. Il eut la curiosité d'entendre ce petit concert, & ne manqua pas le soir d'aller à la Cabanne d'Iris, pour luy demander la mesme grace qu'elle avoit faite à Natalie; mais il ne trouva personne pour le satisfaire.

*La porte en estoit toute ouverte,
Et cette Cabanne déserte,
Ne laissoit découvrir aux yeux,
Que le plus triste objet qui fust dessous les
Cieux.*

Elle estoit gastée de sang en quelques endroits, ce qui mit Lisis dans une peine ex-

trême : Il ne pouvoit deviner ce qu'Iris estoit dévenuë, il fut la chercher à la prairie prochaine, où toutes ses autres Compagnes s'estoient renduës ; mais ne la rencontrant pas, il se retira sans leur rien dire, de crainte de les alarmer, & fut sur le bord de l'eau pour s'informer d'Elle. Il craignoit qu'il ne luy fust arrivé quelque malheur, & les gouttes de sang qu'il avoit veües chés Elle, luy donnoient lieu d'apprehender toutes choses. Enfin, après l'avoir cherchée inutilement en mille lieux, il s'assit sous un arbre pour reprendre ha-

laine ; quelque temps après il entendit une personne se plaindre , il presta l'oreille pour écouter si ce ne seroit point Iris , dont il croyoit avoir reconnu la voix : En effet , il ne se trompoit pas , & c'estoit elle mesme. Cette Bergere qui n'avoit jamais eu de plus grands soins que ceux de chercher la joye & les plaisirs , estoit sortie cette soiré de son Hameau , sans vouloir d'autre compagnie que celle de son inquietude , qui l'avoit conduite en rêvant jusques sur le bord de la Riviere. La Lune qui paroissoit alors donna lieu de remar-

quer sa langueur à tous ceux qui se trouverent à son passage. Ses cheveux tous négligez, & les rubans noirs dont elle avoit paré sa Houlette & sa Panetière, firent juger qu'elle n'estoit pas en cet estat, sans quelque cause surprenante. Après avoir fait quelque pas sans prendre garde où son chagrin la conduisoit, Elle choisit de l'œil l'endroit le plus solitaire qu'elle put trouver, & s'y estant nonchalamment avancée, Elle s'assit en soupirant sur quelques gazons que le hazard y fit rencontrer. A peine s'y fut Elle posée,

qu'Elle redoubla ses soupirs & ses larmes, sa bouche prononçoit à moitié quelques mots que sa douleur l'empeschoit d'articuler : Mais lors que ses pleurs luy purent permettre de s'expliquer avec un peu plus de liberté, Dieux ! s'écria-t'Elle, pourquoy me causez-vous tant de maux ? Quels sont les crimes que j'ay commis pour meriter vostre haine.

Est-ce un crime d'aimer ce qui paroît aimable ?

Si c'en est un, je suis coupable.

Mais, trop injustes Dieux ! vous l'estes plus que moy :

Pourquoy rendre mon cœur sensible,

S'il faut pour suivre vostre loy,

Pratiquer pour vous plaire, une chose impossible ?

Et vous rivage infidelle, qui servez de cercueil au plus parfait Oyseau du monde, quels déplaisirs vous ay-je rendus pour m'estre si funeste ? Alors ses soupirs arresterent le cours de ses paroles pour quelques momens : Mais enfin, regardant le courant des eaux, Elle leur adressa ce discours.

*Toy dont la course vagabonde ,
Apporta jusqu'icy l'objet de mes soupirs ,
Arreste en ma faveur ton onde ,
Pour m'entendre un moment plaindre mes
déplaisirs :
Le plus beau des Oyseaux vient de perdre
la vie ,
Ce cruel accident m'accable de douleur,
Et d'un si triste sort ma disgrace est suivie,
Que je ne puis donner la mienne à mon mal-
heur.*

Elle n'en put dire davantage sans répandre des pleurs. Le Berger Lifis qui l'avoit écouté, & dont le cœur estoit sensible à la pitié, s'approcha d'Elle touché de compassion, pour joindre ses regrets aux plaintes d'Iris, & tâcher de sçavoir d'Elle, par quel accident Elle avoit perdu cét Oyseau dont la mort luy faisoit verser tant de larmes; Mais lorsqu'il commença d'en parler, Iris s'abandonna si fort à sa douleur, qu'Elle se vit hors d'estat d'en faire le juste recit, tout ce qu'elle pût faire dans ce transport, fut de dire à Lifis;

*Obligéant Berger, oste-toy,
Souffre que dans la solitude,
L'exprime mon inquietude,
Et plains moins un destin qui ne touche que
moy,
Je pers ce que jamais on vit de plus aimable;
De grace laisse moy soupirer en repos,
Mon chagrin t'importune & ton soin charitable,
Augmente encor mes maux.*

En effet, sa douleur sembla s'accroître par ce triste entretien, & Lisis affligé des déplaisirs de la Bergere, sentit tous les mouvemens dont un cœur genereux peut estre capable pour les malheureux. Il voulut pourtant tâcher d'apprendre de quelle sorte ce malheur estoit arrivé ; il

crût que la douleur d'Iris diminueroit s'il la pouvoit obliger à luy dire tout ce qu'elle avoit sur le cœur : Et pour l'engager à ce funeste discours, il s'assit auprès d'Elle, & prenant une de ses mains entre les siennes, Quoy ! luy dit-il, d'un air qui marquoit la part qu'il prenoit à sa tristesse, ne me voulez-vous point apprendre quel accident a fait perdre la vie à vostre petit Oyseau.

*Croyez-vous que mon cœur sensible à vostre
peine,*

Refuse des sôûpirs à son malheureux sort,

Ha ! Bergere, soyez certaine,

Que je suis plus que vous affligé par sa mort.

Iris vincuë des prieres de ce Berger, alloit commancer le triste recit qu'il luy demandoit avec tant d'empressement, lors qu'ils entendirent dans l'eau quelque bruit qui donna de la crainte à Iris, le Berger la rassura le mieux qu'il luy fut possible : Mais comme elle voulut reprendre la parole, elle vit sortir des eaux à la faveur de la Lune, une Nimphe à demy vestuë d'une robe d'un Bleu Celeste, dont l'étoffe transparente laissoit découvrir mille beautez, sa gorge estoit toute découverte, ses cheveux blonds & tous annelez,

tomboient jusques dans l'eau,
Elle avoit le Carquois sur l'é-
paule, & l'Arc à la main gau-
che, de l'autre Elle tenoit trois
Lis, dont la blancheur cedoit à
celle de son tin, sa jupe estoit
retroussée au dessus des ge-
nous avec des Rubis, ce qui
donnoit un éclat admirable à
cette Nimphe. Elle avoit un
pied sur un petit monceau de
Fleurs que sa presence avoit
fait éclore; l'autre estoit enco-
re caché dans le Fleuve. Cet-
te Divinité dont l'air languif-
sant s'accordoit avec la tri-
stesse des Bergers, remarqua
bien que sa veüe leur caufoit
autant de crainte que d'admi-

ration, & pour finir leur étonnement, Elle dit à la Bergere Iris qui vouloit se retirer par respect.

*Ne vous éloignez pas, Bergere trop sensible,
Je viens prendre ma part à vos secrets en-*
nuis,

Vostre douleur m'oblige à me rendre visi-
ble;

Mais pour vous rassurer, apprenez qui
je suis.

C'est moy qu'on revere en cette Isle,

Et c'est par mon secours utile,

Joint au soin de vos Matelots,

Que vous avez passé tant de liquides plai-
nes,

Les Zephirs amoureux par leurs douces
halaines,

Vous ont conduite sur mes eaux.

A ces mots Iris & Lisis se
voulurent mettre à genoux
devant cette Nimphe pitoya-

ble, pour luy temoigner leur zele, & luy rendre ce qu'ils croyoient luy devoir.

*Mais s'opposant à leur dessein,
Et prenant Iris par la main,
Je ne viens pas vous voir pour chercher des
hommages,
Dit Elle, la pitié conduit icy mes pas,
De grace apprenez-moy sans tarder davan-
tage,
De qui vous plaignez le trepas.*

Hélas ! Belle Nimphe, luy répondit Iris, je ne plains la mort d'aucune creature humaine, mes souûpirs & mes douleurs ont une cause bien plus innocente ; ce n'est que la perte d'un Oyseau que je pleure, mais il merite bien mes regrets, & jamais on n'a
répandu

répandu de larmes si justes. Il ne se pouvoit trouver rien de plus beau ny de plus aimable en toute la nature; tous les autres Oyseaux luy portoient envie pour sa beauté, & tous ensemble se liguoient contre luy, pour luy faire la guerre. Il estoit contraint pour se mettre en repos, de se venir refugier dans mon sein; ce n'estoit pas qu'il manquât de cœur pour les combattre, mais il dédaignoit des ennemis qu'il jugeoit trop au dessous de luy, pour se donner la peine de les vaincre.

*Il ressentoit pour moy la derniere tendresse,
Il n'avoit de plaisir qu'auprès de sa Mai-
resse,
S'il estoit loin de moy l'on voyoit sa langueur,
Toutes ses actions avoient lieu de me plaire,
Et ce petit Oyseau gagna plutôt mon cœur,
Qu'un Amant ne l'auroit sceu faire.*

L'amitié qu'il avoit pour moy fit naistre ma tendresse pour luy ; mais quand il ne m'auroit pas aimée, je n'aurois pas laissé de le cherir extrêmement. On remarquoit dans toutes ses actions quelque chose de surnaturel, sa petite voix qu'il accordoit au son de mon Lut, donnoit de l'admiration à tous ceux qui pouvoient posséder le bonheur de l'entendre; & la beauté

de son plumage, qui n'estoit
que la moindre de ses quali-
tez, charmoit les yeux de tout
le monde.

*L'Amour le voyoit avec honte,
Les ailes que luy fit la Reine d'Ama-
thonte,*

*Paroissoient sans éclat auprès de cét Oyseau;
Ce Dieu fut si jaloux de sa beauté suprême,*

*Que pour perdre un objet si beau,
Et causer ma douleur extrême,*

Il se servit du jeune Hylas,

Pour faire avancer son trepas.

Ce Dieu jaloux avoit tenté
toutes sortes de voyes avant
cette dernière, pour le faire
perir; il avoit voulu séduire
tous les Bergers & Begeres de
cette Contrée, pour les obli-
ger à le pouvoir mettre en

son pouvoir ; mais voyant que pas une personne raisonnable ne vouloit satisfaire à ses desirs, il gagna l'esprit d'un jeune Enfant étourdy comme luy, pour s'en servir dans son injuste & barbare dessein. Vne de mes Compagnes m'estoit venuë voir dans ma Cabanne, & toutes deux ensemble nous parlions des gentilleses de ce pauvre petit animal, lors que je l'entendis crier, je me tournay de son costé toute saisie de crainte, & je vis Hilas oster son pied de dessus sa teste. Aussi-tost que ce petit malheureux fut déchargé d'un si rude fardeau,

il sembla vouloir se trainer à mes pieds pour me donner avec le dernier de ses soupirs, les restes de sa vie, & le dernier de ses regards : Sa petite teste estoit panchée sur son aisse gauche, sa cervelle meslée avec son sang en sortoit à moitié entre les plumes, & sembloit par ce triste spectacle, me demander secours & vengeance tout à la fois.

Je ne vous diray point, Nimphe trop charitable,

Quels sont les mouvemens que je sentis alors,

Mais à cét objet pitoyable,

Je me souhaitay mille morts.

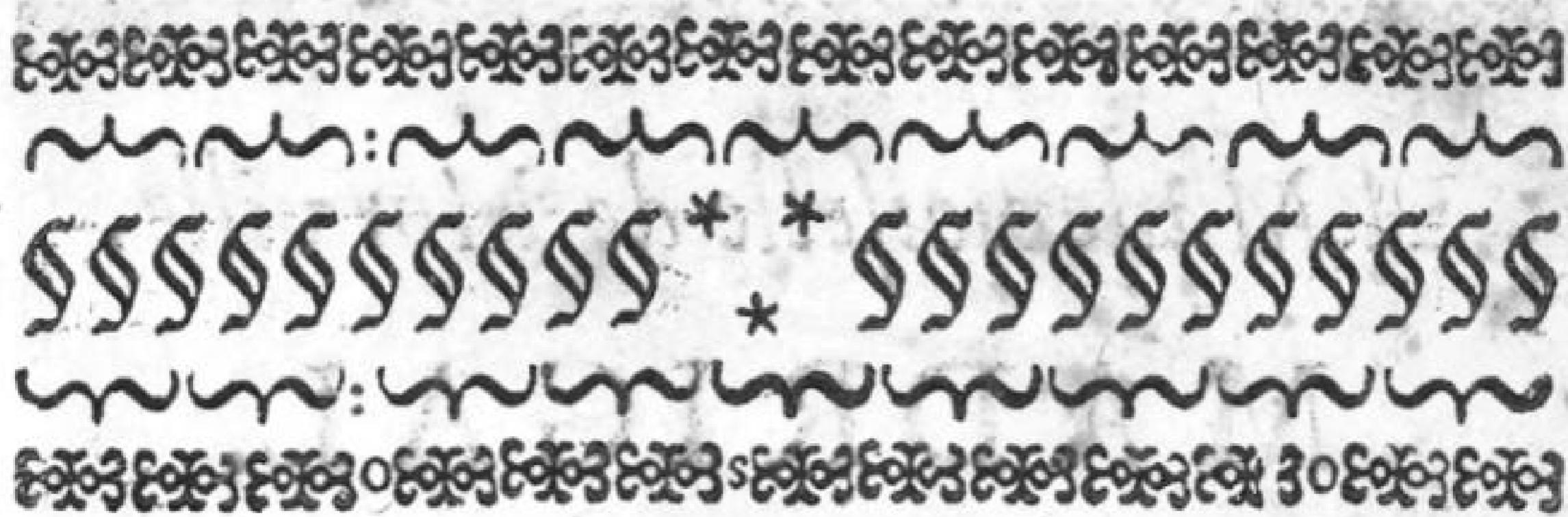
Iris n'en put dire davantage, le cœur luy manqua à ce triste souvenir, & Lifis la remporta dans sa Cabanne pour la faire secourir. La Nimphe aussi touchée qu'Iris, se replongea dans les eaux, pour cacher les pleurs qu'elle donnoit au malheur de cette Bergere infortunée, le Ciel mesme ne se put empêcher de pleurer, & de faire voir par sa compassion l'intérêt qu'il prenoit dans la perte qu'Iris avoit faite. Enfin, tout parut s'affliger avec Elle, l'Aurore qui survint dans ce moment s'estant informée à son cher Cephale de cette

avanture , couvrit tous les Parterres de Flore de ses larmes. A peine cette Déesse eut annoncé le retour du Soleil, que Lisis & la Bergere prirent le corps du pauvre deffunt petit Oyseau , & après l'avoir embaumé le furent enterrer au pied d'un Rosier, pour faire voir que comme la Rose est la Reine des fleurs , aussi le petit malheureux qu'elle enterroit estoit digne par son merite d'estre le Roy des Animaux. Après qu'ils eurent renouvelé tous leurs regrets, & couvert sa fosse d'une pierre, ils graverent toute cette histoire sur l'escorce des arbres,

& mirent cette Epitaphe sur
sa tombe pour marque éter-
nelle de leur souvenir & de
leur juste douleur.



EPITAPHE.



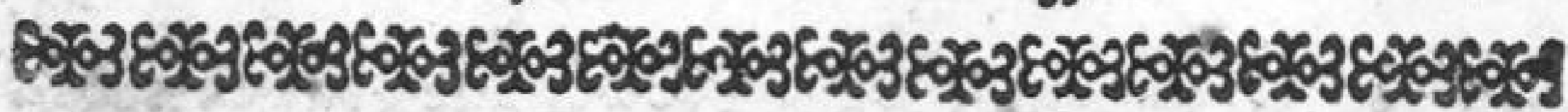
EPITAPHE.

CY git sous cette pierre ronde,
 Le plus parfait Oyseau du monde,
 Iris l'aima si tendrement,
 Qu' alors que la Parque cruelle,
 Le fit entrer au monument,
 Elle en sentit dans l'ame une douleur mor-
 telle.

Passant, si la pitié toucha jamais ton cœur,
 Et si tu participe en un pareil malheur,
 A l'extrême douleur qu' Iris en a soufferte:
 Lis avec déplaisir son Histoire à ton tour,
 Et sache qu'en beautez il surpassa l'A-
 mour ;

Mais que ce Dieu jaloux fut cause de sa
 perte.



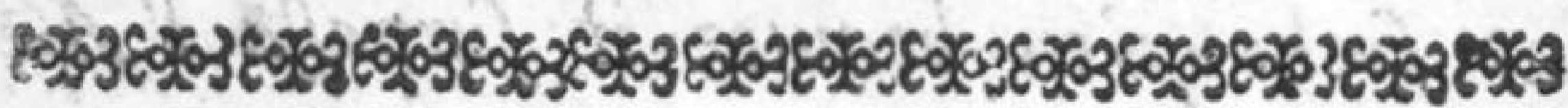


A Mademoiselle de Morville.

MADRIGAL.

I'Ay leu le recit du trepas ,
 De ce Moyneau remply de charmes ,
 Et j'ay , je ne le cele pas ,
 Eu peine à retenir mes larmes ;
 Iamais rien ne fut mieux escrit,
 Tout est galant , tout est bien dit,
 Les vers sont beaux, la prose est belle,
 Mais je voudrois qu'Iris si tendre à
 l'amitié ,
 Pour moy comme pour luy conceust
 quelque pitié ,
 Puisque je meurs d'amour pour Elle.

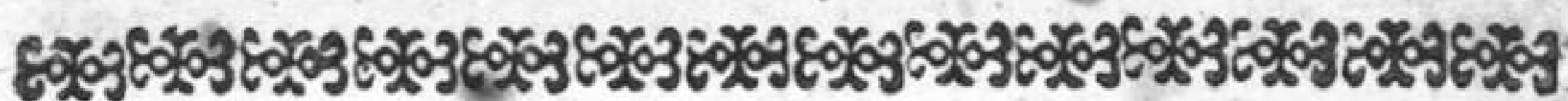
D V V A L.



Autre.

IRis vous ternissez vos charmes
 En pleurant la mort d'un Moyneau ,
 Gardez ces precieuses larmes ,
 Pour ceux que vos rigueurs mettent dans
 le tombeau.

D V V A L.



Autre.

C'Est trop long-temps pleurer pour
la mort d'un Moyneau,
Gentil de voix & de plumage,
Si vous en voulez un plus beau,
Vous n'avez, belle Iris, qu'à me prester
sa cage.

D V V A L.

R E S P O N S E.

MOn Moyneau n'avoit point de
cage,
Je le laissois en liberté,
D'ailleurs je l'ay trop regretté,
Pour en accepter davantage.

F I N.



Fautes survenues dans l'impression.

Page 31 au 10^e vers, au lieu d'inconstant, *lisez*, infidelle.

Page 34 au 3^e vers, au lieu de repeter, *lisez*, rappeler.

A la mesme page au 4^e vers, au lieu de douleurs, *lisez*, douceurs.

Page 39 au 6^e vers, au lieu de toujours, *lisez*, un jour.

Page 133 à la 6^e ligne, au lieu de tin, *lisez*, tein.

Page 142 à la 16^e ligne, au lieu de s'affliger, *lisez*, s'affliger.

